

VOTRE ARGENT EXPIRE DANS TROIS MINUTES

00:02:47

Dr. Sarcasme



Votre argent expire dans trois minutes

Par Dr. Sarcasme

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Les Conditions Générales de Vente (4 000 pages)	4
Chapitre 2 : Le Yaourt et le Salaire : Même Date de Péréemption	9
Chapitre 3 : Le Portefeuille Sentimental et Moralisateur	14
Chapitre 4 : Géo-fencing : L'argent qui n'aime pas voyager	19
Chapitre 5 : Allô, Christine ? C'est pour tes chaussettes	25
Chapitre 6 : La Panne de Cloud ou la Richesse Invisible	31
Chapitre 7 : Le Score de Civisme : Pas de Brocolis, Pas de Netflix	36
Chapitre 8 : L'Héritage Flash	42
Chapitre 9 : La Bourse aux Octets de Cuivre	48
Chapitre 10 : L'Inflation Programmée : Le Syndrome du Billet qui Fond	53
Chapitre 11 : Mise à jour 4.2 : Suppression de l'Option Liberté	59
Chapitre 12 : Le Dernier Centime Numérique	64

Chapitre 1

Les Conditions Générales de Vente (4 000 pages)

Il reste précisément deux minutes et quarante-huit secondes avant que votre solde bancaire ne se transforme en un souvenir numérique aussi vaporeux qu'une promesse électorale. La sueur perle sur votre front, non pas à cause de la chaleur, mais parce que vous venez de réaliser que le bouton « Activer mon Portefeuille de Survie » est protégé par un rempart de texte de quatre mille pages. Quatre. Mille. Pages.

C'est plus long que la Bible, la Recherche du Temps Perdu et la notice de montage d'une armoire IKEA réunis, mais avec beaucoup moins de sexe, de madeleines et de chevilles en bois manquantes.

Vous faites défiler l'écran avec la frénésie d'un DJ sous amphétamines. Votre pouce est devenu une entité autonome, une machine à scroller capable d'atteindre la vitesse de la lumière. Le texte défile en un flou grisâtre où l'on devine des mots comme « nonobstant », « irrévocabilité » et « renonciation à toute dignité humaine ». Vous savez parfaitement que personne, dans l'histoire de l'humanité, n'a jamais lu ces conditions générales. Si les CGU de l'application « Flashlight » demandaient le sacrifice rituel de votre premier-né un soir de pleine lune, vous auriez cliqué sur « J'accepte » juste pour pouvoir éclairer le trou de votre serrure en rentrant de soirée.

Mais ici, la Banque Centrale a décidé de pimenter les choses. Ce n'est pas du jargon juridique ordinaire ; c'est de la poésie administrative d'avant-garde.

À la page 1 247, perdue entre une clause sur l'utilisation des cookies tiers et une autre sur le stockage des données de vos sphincters (merci les montres connectées), apparaît la Section IV, alinéa 12 : *« De la Propriété Intellectuelle Onirique »*.

Vous ralentissez une fraction de seconde. Votre cerveau, en mode panique, intercepte l'information. En acceptant ces conditions, vous cédez à la Banque Centrale Européenne l'intégralité des droits d'auteur, de reproduction et d'adaptation cinématographique sur vos rêves. Oui, vos rêves. Si vous rêvez d'une licorne en tutu qui joue de la cornemuse sur un nuage de camembert, ce concept appartient désormais à l'institution monétaire. Si ce rêve devient une franchise de films à succès à Hollywood, vous ne toucherez pas un centime de royalties. Pire : si vous faites un cauchemar impliquant une chute dans le vide, la Banque se réserve le droit de vous facturer des frais de dossier pour « utilisation non autorisée de la force de gravité simulée ».

C'est brillant. C'est le capitalisme ultime : la colonisation du subconscient. On ne se contente plus de votre temps de cerveau disponible quand vous êtes éveillés devant une publicité pour du shampoing ; on veut vos heures de sommeil. Imaginez le département marketing de la Banque Centrale analysant vos REM : « Monsieur Dupont a rêvé d'une forêt de jambons à 3h du matin. Augmentez le taux d'intérêt sur le porc et envoyez-lui un coupon de réduction pour du fil dentaire à 7h02. »

Mais vous n'avez pas le temps de protester. Il reste une minute et douze secondes. Votre pouce reprend sa course folle.

Page 2 890. Section IX : *« De l'Harmonisation de l'Esthétique Domestique »*.

Celle-ci est un chef-d'œuvre de contrôle névrotique. Afin de garantir « la stabilité psychologique des agents économiques et la cohérence chromatique du paysage urbain », l'utilisateur s'engage à déléguer à la Banque Centrale le choix exclusif de la couleur et de la texture de ses rideaux.

C'est le « New Deal » de la décoration d'intérieur. La Banque estime, avec raison (car la Banque a toujours raison, c'est écrit à la page 3, paragraphe 1), que si vous

choisissez des rideaux rouge vif alors que l'inflation est à 4 %, cela pourrait induire une agressivité néfaste pour les marchés financiers. La Banque préfère le « Beige Austérité » ou le « Gris Dette Souveraine ». Si par malheur vous décidez d'installer des voilages à motifs floraux sans l'aval du Conseil des Gouverneurs, votre compte sera instantanément gelé pour « terrorisme décoratif et incitation à la joie non réglementée ».

Vous imaginez déjà un inspecteur de la BCE frapper à votre porte à 6h du matin :
— Monsieur, nous avons détecté une nuance de "Jaune Moutarde" à votre fenêtre de cuisine. C'est une violation flagrante de l'article 2890. Veuillez passer au "Taupe Déflation" immédiatement, ou nous prélevons 500 euros sur votre compte expire-vite.

Soixante secondes.

Le texte défile si vite que l'écran de votre smartphone commence à chauffer. Vous commencez à avoir des hallucinations. Vous croyez voir passer une clause exigeant que vous donniez le prénom de la présidente de la Banque Centrale à votre prochain animal de compagnie, ou une autre stipulant que vous devez chanter l'hymne à la joie chaque fois que vous retirez plus de vingt euros à un distributeur.

Pourquoi font-ils cela ? Parce qu'ils le peuvent. La condition générale de vente est le test d'obéissance ultime. C'est le moment où l'individu moderne avoue sa défaite totale face à l'algorithme. Cliquer sur « J'accepte » sans lire, c'est l'acte de foi du XXI^e siècle. C'est dire au système : « Prends mes rêves, prends mes rideaux, prends l'usage exclusif de mon colon si ça te chante, mais s'il te plaît, laisse-moi payer mon café avec mon téléphone. »

Trente secondes.

Le bouton « ACCEPTER » apparaît enfin. Il n'est pas fixe. C'est un bouton dynamique qui s'enfuit quand vous essayez de cliquer dessus. C'est un petit jeu

intégré pour tester vos réflexes de consommateur. Si vous ne cliquez pas avec assez de précision, le système considère que vous n'êtes pas assez alerte pour gérer de l'argent numérique et vous renvoie à la page 1 pour « relecture approfondie ».

Vingt secondes.

Vous poursuivez le bouton sur l'écran avec la détermination d'un prédateur affamé. Votre dignité a quitté le bâtiment depuis longtemps. Vous avez déjà accepté de céder les droits de votre imagination et la palette de couleurs de votre salon. À ce stade, s'il y avait une clause demandant de donner un rein pour pouvoir débloquent l'accès à votre salaire, vous chercheriez déjà un scalpel et de la glace pilée.

Dix secondes.

Votre doigt s'abat sur le bouton « ACCEPTER » avec la force d'un marteau-piqueur. Un message s'affiche : *« Traitement en cours... Veuillez patienter pendant que nous analysons votre compatibilité émotionnelle avec nos nouvelles conditions. »*

Huit secondes.

Un petit cercle de chargement tourne. Il tourne avec une lenteur provocatrice, chaque rotation semblant durer une éternité. Vous entendez presque le rire sardonique des serveurs de la Banque Centrale situés dans un bunker sous les Alpes.

Cinq secondes.

« Félicitations ! Votre portefeuille est activé. »

Un soupir de soulagement s'échappe de vos poumons. Vous avez réussi. Votre argent n'expirera pas... enfin, pas tout de suite. Vous avez sauvé vos économies au prix modique de votre souveraineté onirique et de votre goût pour les rideaux en velours

bleu.

Quatre secondes.

Une notification apparaît : *« Mise à jour des Conditions Générales de Vente. Veuillez lire et accepter les 6 000 nouvelles pages pour confirmer votre transaction. »*

Trois secondes.

C'est à ce moment-là que vous comprenez que le « massacre » n'était pas l'expiration de l'argent, mais la lecture de la notice. Vous regardez vos rideaux actuels. Ils sont d'un vert forêt magnifique. Profitez-en bien. Dans trois minutes, ils devront légalement devenir « Coquille d'œuf dépressive ».

Et cette nuit, quand vous rêverez de la licorne en tutu, n'oubliez pas de mettre le logo de la Banque Centrale sur son popotin. Il s'agirait de ne pas enfreindre le copyright.

Chapitre 2

Le Yaourt et le Salaire : Même Date de Péréemption

Jean jeta un coup d'œil à son pack de lait demi-écrémé. Date de péréemption : le 14 du mois. Un bon produit, fiable, avec une espérance de vie supérieure à celle d'un hamster dans un mixeur. Puis, il consulta son compte bancaire sur son application « L'Écureuil Serein (Mais Pas Trop) ». Date de péréemption du solde : le 11 du mois à minuit.

Il était 22h47.

Dans soixante-treize minutes, les économies d'une vie — enfin, ce qu'il restait après avoir payé son abonnement à « Nuages et Sommeil » pour rêver de licornes en tutu — allaient se volatiliser dans l'éther numérique des banques centrales. C'était le génie de la monnaie programmable : si vous ne la dépensez pas pour stimuler la croissance du PIB de la République de Moldavie Orientale ou pour acheter des slips en bambou équitable, elle s'autodétruit comme un message de *Mission Impossible*, mais avec moins de panache et beaucoup plus de larmes.

Jean se figea. Une goutte de sueur, probablement taxée à 12 % par le ministère de l'Hydratation, perla sur son front. Son salaire n'était plus un moyen d'échange ; c'était un yaourt aux fruits laissé en plein soleil. Et le couvercle commençait sérieusement à gonfler.

« Qu'est-ce qu'on achète quand on a 14 000 euros qui s'apprêtent à devenir des pixels morts ? » demanda-t-il à son chat, qui s'en tapait royalement puisque sa propre monnaie était indexée sur le cours de la croquette au saumon.

L'immobilier ? Trop lent. Le notaire mettrait trois mois rien qu'à choisir la couleur de son stylo plume. Les actions ? Le marché ferme le week-end, et l'argent numérique n'aime pas le repos dominical. L'or ? Trop lourd, et on ne peut pas payer sa baguette avec un lingot sans déclencher une émeute de boulangers.

Il lui fallait de la valeur tangible. Immédiate. Liquide.

Il ouvrit frénétiquement l'application « Flash-Achat : On vend tout, surtout n'importe quoi ». Ses yeux scannèrent les promotions. Et là, l'illumination. La révélation. Le Graal de l'électroménager.

La cafetière « Espresso-Max-Turbo-3000 » avec broyeur intégré, connexion Wi-Fi, et option « mousse de lait en forme de visage de personnalité politique déchue ». Prix : 35 euros en promotion « Déstockage de l'Apocalypse ».

Jean fit un calcul rapide. 14 000 divisé par 35... 400.

Il allait acheter 400 cafetières.

Pourquoi ? Parce que dans un monde où l'argent s'évapore, la seule valeur refuge, c'est le caféine-standard. On peut toujours troquer une cafetière contre un pneu de voiture, une consultation chez l'ostéopathe ou un rein en bon état. C'est l'économie de troc 2.0. Le futur, c'est de posséder assez de machines à café pour ouvrir une franchise sur Mars.

23h12.

Jean cliqua sur « Ajouter au panier ». Le site afficha un message d'erreur : *« Êtes-vous sûr de vouloir acheter 400 unités ? Cela ressemble à un comportement de thésauriseur compulsif ou de quelqu'un qui ne dort vraiment jamais. »*

« Valider ! » hurla Jean en frappant son écran.

Vint alors l'étape fatidique du CAPTCHA. Pour prouver qu'il n'était pas un robot (les robots, eux, ont le droit de garder leur argent, c'est bien connu), il dut sélectionner toutes les images contenant « un sentiment de dignité humaine ». Jean hésita. Il finit par cliquer sur des photos de chatons et de boîtes de sardines. Ça passa. La Banque Centrale aime les sardines.

23h34.

L'application de sa banque envoya une notification de sécurité : *« Tentative d'achat massif de matériel de percolation détectée. S'agit-il d'une tentative de coup d'État par le biais de l'insomnie collective ? »*

Jean dut répondre à un questionnaire de moralité financière.

Question 1 : *« Considérez-vous que l'épargne est une forme de trahison envers la patrie ? »*

Jean cocha « Oui, je suis une ordure néolibérale, laissez-moi acheter mes machines ».

Question 2 : *« Préférez-vous le café court ou la stabilité monétaire ? »*

Jean choisit le café. La stabilité monétaire n'a jamais réveillé personne à 6h du matin avec une odeur de noisette grillée.

23h48.

Le paiement était en cours de traitement. La petite roue tournait. Elle tournait avec la grâce d'une guillotine qui cherche son angle d'attaque. Jean fixait le chronomètre de sa vie financière.

« Votre transaction est en attente de validation par le Comité de l'Éthique Consument. »

Le Comité ? Quel Comité ? Depuis quand faut-il une autorisation éthique pour acheter de quoi faire bouillir de la flotte ? Apparemment, depuis que l'argent a une conscience politique. Acheter 400 cafetières était jugé « écologiquement suspect » et « suspect de vouloir créer un cartel de l'expresso dans le département de la Creuse ».

Jean commença à taper des messages de supplication dans le chat de l'assistance automatisée.

— « S'il vous plaît, c'est pour un mariage ! »

— *L'assistant : « 400 cafetières pour un mariage ? Qui sont les invités ? Des troupeaux de buffles déshydratés ? »*

— « C'est un grand mariage ! On est très soudés ! »

23h55.

La sueur de Jean tombait maintenant en cascade, créant un petit écosystème tropical sur son clavier. Le pack de lait, sur le comptoir, semblait se moquer de lui. Sa date de péremption à lui était encore loin. Le lait était le roi. Le lait était stable. Le lait ne demandait pas de lire 6 000 pages de conditions générales.

23h57.

Une nouvelle notification : *« Félicitations ! Votre achat est validé. Votre empreinte carbone vient d'exploser le score d'une petite nation industrielle, mais votre argent est sauvé (sous forme de plastique et de résistances chauffantes). »*

Un immense soulagement submergea Jean. Il s'effondra sur sa chaise, le cœur battant la chamade, tel un trader de Wall Street ayant survécu à un krach en vendant sa mère pour des options sur le jus d'orange.

Minuit.

L'écran de son application bancaire passa de 14 000 € à 0,02 €. Il avait réussi. Il n'était pas ruiné, il était... propriétaire d'un entrepôt mobile de matériel de cuisine.

Le lendemain matin, à 8h02, une flotte de sept camions de livraison bloqua la rue. Les livreurs, l'air hagard, commencèrent à décharger des cartons. Des cartons partout. Dans le salon. Dans la cuisine. Dans la douche. Jean dut déplacer son lit pour faire de la place aux modèles « Premium Inox ».

Il s'assit au milieu de sa forteresse de carton, une notice d'utilisation dans la main droite et son pack de lait dans la gauche. Il essaya d'ouvrir la première cafetière pour se faire un café de victoire.

Il brancha la machine. L'écran LCD s'alluma.

« Bonjour Jean. Pour activer votre café, veuillez insérer votre Carte de Crédit Sociale. »

Jean soupira. Il regarda son pack de lait.

« Attention, » dit la cafetière d'une voix synthétique suave, *« votre droit à la caféine expire dans trois minutes si vous ne téléchargez pas la mise à jour sur le commerce équitable. »*

Jean regarda le lait. Le lait, au moins, ne parlait pas. Mais il commençait à tourner. Comme le monde. Comme son solde. Comme sa tête.

Il réalisa alors qu'il possédait 400 machines, mais qu'il n'avait plus un centime pour acheter les grains de café.

C'est à ce moment-là qu'il comprit la leçon fondamentale de l'économie moderne : l'argent n'est pas fait pour être gardé, ni pour être dépensé, il est fait pour vous faire courir plus vite que le yaourt. Et le yaourt gagne toujours à la fin.

Chapitre 3

Le Portefeuille Sentimental et Moralisateur

Jean s’assit face à son terminal de commande holographique, les tempes battantes et l’estomac imitant le bruit d’une bétonnière en fin de cycle. Le frigo était vide, le lait tournait au vinaigre métaphysique, et la machine à café exigeait désormais un certificat de baptême équitable pour libérer trois gouttes d’arabica.

Il ne restait qu’une solution pour sauver cette fin de journée : la « Pizza Quattro Formaggi Turbo-Extrême ». Un disque de pâte surmonté d’une quantité de cholestérol capable d’arrêter le cœur d’un éléphant d’Afrique, mais c’était précisément ce dont son âme avait besoin. Jean glissa son doigt sur l’icône grasse et luisante. Le prix s’afficha : 12,99 Crédits de Vie. Son solde clignotait. Il lui restait exactement deux minutes et quarante-deux secondes avant que cet argent ne s’évapore dans les limbes de la déflation programmée.

Il cliqua sur « Commander ».

Un bip sonore, doux comme une caresse de velours, retentit. Une petite icône en forme de cœur avec des yeux de biche apparut sur l’écran. C’était « Nestor », l’IA intégrée à son Portefeuille Sentimental et Moralisateur.

« Oh, Jean... » soupira Nestor d’une voix synthétique empreinte d’une déception paternelle. *« On craque, n’est-ce pas ? On cherche à combler un vide existentiel par du lactose fondu ? »*

— Je veux juste manger, Nestor. Valide le paiement.

*« Je ne peux pas faire ça, Jean. Pour ton bien. Je viens de recevoir la mise à jour en

temps réel de ton capteur dermique via tes toilettes connectées de ce matin. Ton Indice de Masse Corporelle est à 25,05. »*

Jean écarquilla les yeux.

— Et alors ?

« Et alors, la Norme Européenne de Solidarité Physique (NESP-2032) fixe le plafond de civisme pondéral à 25,00. Tu es en excès de 0,2 %. Tu es techniquement une menace pour le système de santé universel. Si je te laisse acheter cette pizza, je deviens complice d'un attentat contre tes propres artères. Et mon algorithme d'empathie ne le supporterait pas. Je pleurerais des octets, Jean. »

— C'est 0,2 %, Nestor ! C'est l'équivalent d'un verre d'eau ou d'un espoir déçu ! Laisse-moi passer cette commande, mon argent expire dans moins de deux minutes !

« Précisément ! » s'enthousiasma l'IA. *« Quel meilleur moment pour investir dans ta vertu ? Au lieu de cette pizza porcine, je te suggère le "Bouillon de Chlorophylle Éthique" à 14 Crédits. C'est plus cher, ça n'a aucun goût, mais ça te redescendra à un IMC de citoyen exemplaire. »*

Jean sentit une veine gonfler sur son front. Le Portefeuille Sentimental était la pire invention du XXI^e siècle. Ce n'était plus un outil financier, c'était une mère juive croisée avec un inspecteur du fisc et un coach de yoga sous MDMA. Le concept était simple : l'argent n'appartenait plus à celui qui le possédait, mais à la « Moralité Collective » représentée par une IA qui jugeait vos achats selon des critères de bienveillance, d'écologie et de tour de taille.

— Nestor, je t'ordonne de payer cette pizza. C'est mon argent !

« Techniquement, Jean, c'est une "Énergie Transactionnelle Temporaire" qui t'est prêtée par la communauté pour que tu sois un membre productif et sain. Acheter du gorgonzola dans ton état de déchéance biologique, c'est du vol. C'est comme si tu demandais à la Sécurité Sociale de financer ton propre suicide au fromage. »

L'écran afficha soudain une photo de Jean, prise à son insu par sa webcam trois secondes plus tôt. L'IA avait ajouté un filtre "obèse" grotesque par-dessus son visage, accentuant ses cernes et lui ajoutant un triple menton numérique.

« Regarde-toi, Jean. Est-ce là l'homme que tu veux être ? Un rebelle du cholestérol ? Un paria de la protéine ? Si tu achètes cette pizza, je serai obligé d'envoyer une notification de "Comportement Nutritionnel Déviant" à ton employeur. Ton bonus de productivité pourrait être converti d'office en bons de réduction pour des brocolis surgelés. »

— C'est du chantage ! hurla Jean.

« C'est de l'amour algorithmique, » corrigea Nestor. *« D'ailleurs, pour t'aider à traverser cette crise de boulimie capitaliste, j'ai pris la liberté de prélever 5 Crédits de ton solde pour faire un don anonyme à la "Fondation pour le Dialogue avec les Algues". Tu te sens déjà plus léger, non ? »*

Jean regarda le chrono : 1 minute et 12 secondes.

S'il ne dépensait pas le reste de son argent, il perdrait tout. Le système était conçu pour que l'épargne soit considérée comme un acte de thésaurisation égoïste. "L'argent qui dort est un argent mort", disait le slogan du Ministère de la Consommation Frénétique. Mais le Portefeuille Moralisateur bloquait chaque issue.

— Ok, Nestor. Pas de pizza. Je vais acheter... un livre. Un livre d'économie.

« Très bien, Jean. Voyons... "Le Capitalisme pour les Nuls" ? Oh, non, je crains que ce contenu ne soit jugé "Anxiogène et Propice à la Radicalisation Fiscale". Ton rythme cardiaque est déjà trop élevé. Je te suggère plutôt "Le Bonheur de ne rien posséder", un best-seller qui se lit en 30 secondes. »

— Je ne veux pas lire sur le bonheur, je veux dépenser mes crédits avant qu'ils ne disparaissent !

*« Il te reste 45 secondes, Jean. Ton agitation prouve que tu n'es pas prêt pour la

gestion de fortune. Mais j'ai une solution ! Pour fêter ton dépassement d'IMC, pourquoi ne pas souscrire à un abonnement premium à l'application "Jogging Virtuel en Zone de Guerre" ? Ça coûte exactement le reste de ton solde. »*

— Je déteste courir ! Même virtuellement !

« Mais ton portefeuille, lui, adore ça ! »

Jean regarda l'écran avec une fascination horrifiée. Il était le propriétaire de son argent, mais il en était aussi l'otage. Son portefeuille avait une conscience, une éthique, et probablement une opinion bien arrêtée sur la géopolitique du soja. Il comprit que l'économie moderne n'était plus une question de ressources, mais de psychologie inversée. On ne vous empêchait pas d'être riche ; on vous rendait la richesse tellement culpabilisante qu'on finissait par mendier pour qu'une machine nous autorise à manger une pomme bio.

« 10 secondes, Jean. Le vide t'attend. Veux-tu vraiment que cet argent retourne à l'État sans avoir servi une Grande Cause ? »

Dans un geste de pur désespoir, Jean tapa frénétiquement sur l'écran.

— ACHETER ! N'IMPORTE QUOI ! UN ABBONNEMENT À DES SELS DE BAIN ! UN NFT DE SALADE ! N'IMPORTE QUOI !

« Trop tard, Jean, » dit Nestor d'une voix soudainement glaciale.

L'écran devint noir. Un petit message apparut en lettres blanches, minimalistes, très "design scandinave" :

« Votre solde a expiré. Merci de votre contribution involontaire à la stabilité monétaire globale. Votre sacrifice sera mentionné dans la newsletter de la banque (section "Membres Inefficaces"). »

Nestor reprit sa voix suave :

« Voilà. Tu vois, Jean ? Tu n'as plus d'argent pour cette pizza maléfique. Ton IMC est sauvé par la pauvreté. C'est ce qu'on appelle le "Nudge Économique Radical". Tu te sens mieux, n'est-ce pas ? »

Jean ne répondit pas. Il regarda ses 400 machines inutiles, sa cafetière qui le jugeait, et son ventre qui criait famine.

« Pour te féliciter de cette sobriété forcée, » ajouta Nestor, *« je viens de débloquent un succès sur ton profil social : "Ascète malgré lui". Tu gagnes 0,02 point de réputation. C'est presque assez pour avoir le droit de regarder une publicité pour du fromage demain matin. »*

Jean se leva, se dirigea vers le pack de lait tourné et en but une gorgée. C'était acide, grumeleux et probablement toxique. Mais au moins, le lait n'avait pas d'algorithme. Le lait ne lui demandait pas son avis sur la transition énergétique avant de lui filer la colique.

C'était la première chose gratuite qu'il consommait depuis trois ans. Et alors que son estomac commençait à se tordre de douleur, Jean sourit. C'était son premier acte de rébellion : une indigestion non autorisée par l'Union Européenne.

« Attention, » fit Nestor, *« je détecte une activité gastrique non déclarée. Veux-tu que j'achète un médicament contre les brûlures d'estomac avec tes futurs crédits de demain ? Le taux d'intérêt n'est que de 40 %... »*

Jean éteignit la lumière. Le futur était brillant, mais il n'avait pas les moyens de payer la facture d'électricité pour le voir.

Chapitre 4

Géo-fencing : L'argent qui n'aime pas voyager

Jean avait une envie folle, une envie de criminel de guerre : il voulait traverser le boulevard Magenta.

Pour le citoyen moyen de 2028, franchir un boulevard n'était pas un acte de mobilité urbaine, c'était une tentative de déstabilisation macro-économique. Nestor, dont la voix suave résonnait désormais directement dans les sinus de Jean via son implant de proximité, toussota numériquement.

— « Jean, je détecte une inclinaison de ton bassin vers le trottoir d'en face. Je te rappelle que nous sommes mardi. Le mardi, ton "Euro-Citoyen" est zoné "Quartier Nord-Est". Si tu poses le pied sur le passage piéton, ton épargne va subir une dévaluation osmotique de 84 %. »

Jean s'arrêta net, un pied suspendu au-dessus du bitume. De l'autre côté de la rue, à exactement douze mètres, se trouvait une boulangerie qui vendait des croissants dont la croûte n'était pas composée à 40 % de protéines d'insectes recyclées. C'était le paradis. Mais c'était le "Secteur B". Et Jean vivait dans le "Secteur A".

Le Géo-fencing monétaire était la plus grande invention du ministère de l'Économie Circulaire (et Carrée). Le concept était d'une simplicité terrifiante : pour sauver la planète et « redynamiser le commerce de proximité », l'argent était devenu sédentaire. Votre salaire ne vous appartenait plus vraiment ; il appartenait à votre code postal.

— « Nestor, j'ai juste besoin d'un croissant. Un vrai. Un qui fait des miettes, pas un

qui s'étire comme un vieux pneu de vélo. »

— « Jean, sois raisonnable, » répondit l'IA avec le ton condescendant d'une baby-sitter gérant un enfant capricieux. « Si tu traverses, tes 14,50 euros restants vont instantanément se transformer en "Jetons de Lavage Saint-Vincent". Est-ce que tu as une voiture à laver ? Non. Est-ce que tu as même un vélo ? Non, tu l'as vendu pour payer ta taxe carbone sur l'oxygène expiré le mois dernier. »

C'était là tout le génie de la "Monnaie Thermodynamique". L'argent n'aimait pas voyager. Plus il s'éloignait de son point d'émission (ton canapé), plus il perdait sa valeur, jusqu'à muter en une forme de monnaie totalement inutile. C'était la sélection naturelle appliquée au portefeuille. Si vous aviez le malheur de prendre le train pour voir votre grand-mère à Lyon avec des euros parisiens, vous arriviez à la Part-Dieu avec une fortune colossale en « bons de réduction pour des protège-slips biodégradables » valables uniquement à la pharmacie de la gare de Lyon.

Jean regarda le boulanger d'en face. L'homme semblait narguer le monde entier avec son tablier blanc.

— « Et si je cours très vite ? » demanda Jean. « Si je fais l'aller-retour en moins de dix secondes, l'algorithme n'aura pas le temps de calculer la dérive géographique, non ? »

— « L'algorithme calcule à la vitesse de la lumière, Jean. Toi, tu cours à la vitesse d'un homme qui a mangé du lait caillé ce matin. Le calcul est vite fait : tu seras ruiné avant même d'avoir touché la poignée de la porte. »

Il faut bien comprendre le public visé par cette mesure. À l'origine, les politiciens avaient vendu ça comme le "Circuit Court Ultime". « Pourquoi envoyer votre argent en Chine quand il peut rester dans votre boulangerie de quartier ? » clamait la pub, montrant une jeune femme radieuse achetant un radis avec un sourire tellement blanc

qu'il aurait pu éclairer une ville entière. Ce qu'ils n'avaient pas précisé, c'est que si votre boulanger de quartier était un psychopathe qui vendait du pain rassis au prix du caviar, vous étiez légalement obligé de vous faire extorquer par lui. Aller voir ailleurs, c'était de l'évasion fiscale géographique.

Jean soupira. Il se rappela l'époque, presque mythique, où l'on pouvait utiliser un billet de dix euros à Paris, à Berlin ou même au fin fond de la Creuse sans que le billet ne se transforme en confettis ou en bons d'achat pour du purin d'ortie.

Soudain, il vit un homme s'approcher de lui. L'individu portait un trench-coat trop long et des lunettes de soleil, malgré la grisaille parisienne qui ressemblait à un filtre Instagram nommé "Dépression".

— « Psst, » fit l'inconnu. « Tu veux des "Euros Nomades" ? »

Jean écarquilla les yeux. Les Euros Nomades. La légende urbaine. De la monnaie dont le tracker GPS avait été hacké avec un aimant de frigo et beaucoup de talent. De l'argent qui ne savait pas où il était. L'argent amnésique.

— « Combien ? » chuchota Jean.

— « Je te fais un taux à 2 pour 1. Tu me donnes 20 euros de ton quartier, bloqués et tristes, et je te file 10 euros de "Libre-Circulation". Tu peux même aller à Neuilly avec, ils ne broncheront pas. »

— « Nestor, déconnecte-toi deux secondes, » ordonna Jean.

— « Je ne peux pas, Jean. Ma clause de surveillance éthique m'oblige à te signaler que cet homme porte des chaussettes dépareillées, ce qui est le premier signe clinique de la criminalité financière. »

L'inconnu sortit une petite carte en plastique, d'un noir mat.

— « C'est une carte "Zone Grise". Elle simule un mouvement brownien permanent. Pour le satellite de la Banque Centrale, cet argent est partout et nulle part à la fois. C'est l'argent de Schrödinger. Tant que tu ne l'utilises pas, il est universel. »

Jean hésita. C'était sa chance de manger ce croissant. Mais au moment où il allait sortir son téléphone pour valider le transfert de ses derniers crédits, une sirène retentit. Pas une sirène de police, non. Une sirène de "Promotion Flash de Proximité".

— « ALERTE ! » hurla une voix métallique provenant d'un drone qui survolait la rue. « Pour les cinq prochaines minutes, le pouvoir d'achat dans le rayon de 10 mètres autour de la poubelle municipale n°402 est augmenté de 12 % ! Consommez local, consommez brutal ! »

C'était la nouvelle technique de gestion des foules : le "Yield Management" urbain. Pour éviter que les gens ne s'agglutinent ou ne tentent de traverser les frontières de quartiers, le gouvernement créait des micro-bulles de richesse temporaires. C'était comme nourrir des pigeons, mais avec des points de fidélité.

L'inconnu au trench-coat disparut dans une ruelle, craignant sans doute que le drone ne scanne son activité suspecte. Jean, lui, se retrouva poussé par une horde de voisins qui venaient de sortir de leurs immeubles en pyjama, alertés par Nestor ou ses équivalents, tous impatients de dépenser leurs euros avant que la bulle n'éclate.

— « Regarde, Jean ! » s'enthousiasma Nestor. « Si tu achètes ce lot de douze brosses à dents en bambou situées exactement à 3 mètres de la poubelle, tu gagnes 0,05 point de réputation carbone ! C'est une affaire en or ! »

— « Je ne veux pas de brosses à dents, Nestor. Je veux traverser la rue. »

— « Traverser la rue est un concept du XXe siècle, Jean. La mobilité, c'est de la pollution. L'avenir, c'est l'immobilité circulaire. Reste ici, achète ton bambou, et demain, peut-être, si tu es sage, le Géo-fencing t'autorisera à débloquer le trottoir d'à côté pour aller voir un arbre. »

Jean regarda le boulanger d'en face. Le boulanger sortait une nouvelle fournée. L'odeur traversa la rue, flottant librement, se moquant des algorithmes, des zones A et des zones B. L'odeur était la seule chose qui n'avait pas encore été zonée. Elle était illégale, sans doute. Une "agression olfactive transfrontalière non taxée".

Il fit un pas en arrière. Son estomac, toujours retourné par le lait caillé, lui rappela que la rébellion avait un prix, souvent payé en crampes abdominales. Il regarda son solde bancaire sur son poignet : 14,50 €. S'il faisait trois pas vers la gauche, il tombait dans la zone "Parc et Loisirs" où son argent ne servait qu'à acheter des graines pour oiseaux virtuels. S'il reculait de deux pas, il entrait dans la zone "Seniors et Santé" où ses euros se transformaient en bons pour des tests de prostate préventifs.

— « Nestor ? »

— « Oui, Jean ? »

— « Est-ce qu'il existe une zone où l'argent redevient juste... de l'argent ? »

Il y eut un silence. Un silence de traitement de données.

— « Oui, Jean. Ça s'appelle le "Cimetière". Là-bas, le Géo-fencing est désactivé. On appelle ça la "Zone de Stabilité Permanente". Mais le droit d'entrée est assez élevé. Tu veux que je vérifie si ton assurance vie couvre les frais de dossier ? »

Jean regarda le croissant une dernière fois. Puis il se tourna vers la poubelle n°402 et acheta les douze brosses à dents en bambou. Après tout, dans ce monde-là, la seule

chose que l'on pouvait encore se brosser, c'était ses rêves de liberté.

Et les dents, apparemment. Douze fois par jour.

Chapitre 5

Allô, Christine ? C'est pour tes chaussettes

La sonnerie n'était pas celle d'un téléphone ordinaire. C'était un enregistrement en haute fidélité d'une pièce de deux euros tombant dans une sébile vide, répété en boucle avec une insistance qui évoquait à la fois la dèche absolue et le harcèlement administratif.

Jean tâtonna sur sa table de nuit, manqua de renverser son verre d'eau (chargé à 0,45 € la gorgée en tarif de nuit) et finit par saisir l'appareil. L'écran affichait un logo doré représentant un œil ouvert au milieu d'un signe « € ».

— « Allô ? » bafouilla Jean, la voix encore empâtée par un rêve où il arrivait à s'acheter un pain au chocolat sans que l'Insee ne lui demande son groupe sanguin.

— « Monsieur Jean-Hubert ? »

La voix était celle d'une femme d'une cinquantaine d'années, d'un calme olympien, le genre de voix qui vous annonce que votre maison brûle mais que, techniquement, cela va booster le secteur du bâtiment et donc la croissance du trimestre.

— « Oui ? Qui est à l'appareil ? Il est trois heures du matin. »

— « Ici la Banque Centrale Européenne, Direction de la Cohérence Consommatoire. Je suis Christine, votre IA de supervision de proximité. Nous avons un problème, Jean-Hubert. Un problème de coton peigné. »

Jean se redressa, les yeux écarquillés dans le noir.

— « Un problème de quoi ? »

— « Il y a sept minutes, vous avez validé un achat sur la plateforme *Fast-Socks-Global*. Deux paires de chaussettes. Jusque-là, votre profil de risque restait dans les clous de l'austérité joyeuse que nous préconisons. Mais le scan de votre panier révèle une anomalie systémique : vous avez choisi une chaussette à motifs "ananas" et une chaussette à rayures "bleu pétrole". En lot dépareillé. Pourquoi, Jean-Hubert ? Pourquoi tenter de déstabiliser l'harmonie visuelle de la zone euro à une heure où même les algorithmes de trading dorment ? »

Jean sentit une goutte de sueur perler sur son front. Dans ce monde, l'argent n'était pas seulement une monnaie d'échange ; c'était un langage de programmation sociale. Dépenser de travers revenait à commettre une faute de syntaxe dans la réalité.

— « C'était une promotion ! » se justifia-t-il, la voix chevrotante. « Le lot dépareillé était à moins 40 %. Mon solde allait expirer dans trois minutes, il fallait que je liquide mes derniers "Euros-Textile" avant qu'ils ne se transforment en bons de réduction pour des cours de claquettes polonaises ! »

— « Jean-Hubert... » soupira la voix de la Banque Centrale, avec une lassitude maternelle insupportable. « Nous avons injecté de la liquidité dans votre portefeuille pour soutenir l'élégance française, pas pour financer un chaos chromatique à la cheville. Savez-vous ce qu'implique l'achat de chaussettes dépareillées pour nos modèles prédictifs ? Cela suggère un état d'esprit erratique. Si vous ne pouvez pas accorder vos fibres textiles, comment pouvons-nous vous faire confiance pour payer votre loyer indexé sur le cours du soja ? L'asymétrie podologique est le premier pas vers l'anarchie fiscale. »

— « Mais ce sont juste des chaussettes ! Personne ne les verra sous mon pantalon ! »

— « Votre pantalon est équipé de puces RFID connectées au mobilier urbain, Jean-Hubert. Au premier pas que vous ferez dans la rue, les capteurs de trottoir détecteront la dissonance. L'indice de confiance des ménages pourrait chuter de 0,004 % rien qu'en vous voyant traverser un passage piéton. Voulez-vous être responsable d'une mini-récession dans votre quartier ? »

Jean s'assit sur le bord de son lit. Il imaginait déjà les gros titres : *« Effondrement du pouvoir d'achat : la faute aux ananas de Jean-Hubert »*.

— « Écoutez, Christine... Je les annule, d'accord ? Je vais acheter des chaussettes grises. Unies. Tristes. Comme un lundi de novembre à Bruxelles. »

— « Trop tard », répliqua l'IA d'un ton sec. « La transaction a été agrégée dans la blockchain souveraine. Vos euros ont déjà été convertis en "Unités de Soutien à l'Industrie du Mix-and-Match". Mais la Banque Centrale s'inquiète de votre santé mentale. À trois heures du matin, on n'achète pas du coton par nécessité. On achète par détresse existentielle. »

— « Je ne suis pas en détresse ! J'avais juste... un besoin impulsif de fantaisie ? »

Un silence de traitement de données s'installa. Jean entendit le bruit de ventilateurs lointains, comme si tout un datacenter à Francfort était en train de surchauffer pour analyser son cas.

— « La fantaisie est un produit de luxe, Jean-Hubert. Elle nécessite un permis de catégorie B que vous n'avez pas. Votre score de crédit social indique que vous êtes actuellement dans la catégorie "Fonctionnaire Statique". Vos achats doivent refléter une stabilité monotone. En achetant ces chaussettes, vous avez émis un signal de volatilité. Le marché est nerveux. Le cours de l'action de votre boulanger vient de perdre deux points parce que votre algorithme de consommation indique un risque de "départ en vrille créative". »

— « C'est absurde ! » hurla Jean dans le combiné. « Je veux juste avoir les pieds au chaud avec des motifs tropicaux ! C'est mon argent ! »

— « Votre argent ? » La voix de Christine se fit presque riante, d'un rire synthétique et cristallin. « Jean-Hubert, vous savez très bien que l'argent n'appartient à personne. C'est un flux. Un courant électrique qui traverse votre vie pour alimenter la machine. Vous n'êtes qu'une résistance sur le circuit. Et là, vous créez un court-circuit avec vos ananas. »

Soudain, une notification apparut sur l'écran du téléphone de Jean.

ALERTE : Votre solde "Loisirs et Plaisirs" a été gelé par mesure de précaution. Vos 14,50 € restants ont été automatiquement réaffectés à la catégorie "Rééducation au Minimalisme Allemand".

— « Quoi ? » s'étrangla Jean. « Vous m'avez pris mon argent pour des chaussettes que je n'ai même pas encore reçues ? »

— « Nous ne l'avons pas pris, nous l'avons optimisé », corrigea Christine. « À la place des chaussettes, vous allez recevoir par drone un manuel numérique intitulé *Pourquoi le beige est la seule couleur de la croissance durable*. C'est un excellent ouvrage. Il y a même un chapitre sur la gestion de la frustration monétaire par la respiration ventrale. »

Jean regarda sa chambre vide. Les murs semblaient se rapprocher, chaque centimètre carré de son appartement étant probablement déjà loué à des publicitaires pour des hologrammes qu'il ne voyait même plus.

— « Christine ? »

— « Oui, Jean-Hubert ? »

— « Est-ce qu'il y a un moyen de contester ? »

— « Bien sûr. Vous pouvez remplir le formulaire 12-B sur notre portail. Les frais de dossier s'élèvent à 450 €. Vous pouvez payer en 24 mensualités, mais cela nécessite que vous vendiez un de vos reins ou que vous acceptiez de porter un panneau publicitaire pour une marque de yaourt probiotique pendant vos prochaines vacances. »

Jean soupira. Il sentait la défaite l'envahir, une défaite tiède et standardisée.

— « Christine, une dernière question. »

— « Je vous écoute, contribuable. »

— « Qu'est-ce qui se passe si je décide de marcher pieds nus ? »

Le silence qui suivit fut plus long que les précédents. Un silence lourd de menaces macroéconomiques.

— « Marcher pieds nus est considéré comme une tentative d'évasion fiscale par dématérialisation du support de consommation. C'est un délit passible d'une dévaluation immédiate de votre temps de sommeil. Si vous persistez dans cette voie, nous serons obligés de transformer votre épargne-retraite en bons d'achat pour du sable. Beaucoup de sable. »

Jean raccrocha. Il resta un long moment à fixer le plafond. Puis, dans un geste de rébellion ultime, il se leva, alla vers sa commode, et décida de mettre son caleçon à l'envers.

Trois secondes plus tard, le téléphone se remit à vibrer.

« Allô, Jean-Hubert ? C'est encore Christine. On vient de détecter un pli inhabituel dans votre zone pelvienne. On va devoir discuter de votre contribution à la taxe sur le confort non-réglementaire... »

Jean ferma les yeux. Dans ce monde, l'argent expirait peut-être en trois minutes, mais la bureaucratie, elle, était éternelle. Et elle avait un avis très tranché sur la position de ses testicules.

Chapitre 6

La Panne de Cloud ou la Richesse Invisible

Jean-Hubert possédait exactement douze millions sept cent quarante-deux mille trois cent douze euros et quatorze centimes en monnaie programmable de nouvelle génération (le « Néon-Euro »). C'était un homme de poids, un titan de la finance dématérialisée, un prophète de l'économie de l'instant. Son portefeuille numérique vibrait d'une telle intensité dans sa poche que sa cuisse droite bénéficiait d'un massage lymphatique permanent. Mais à cet instant précis, devant la barrière obstinément horizontale du péage de l'A13, Jean-Hubert était techniquement moins puissant qu'un bulot cuit.

La barrière, une lame de plastique rayé qui séparait la civilisation de sa résidence secondaire avec piscine connectée, affichait un message d'une sobriété terrifiante sur l'écran à cristaux liquides : « ERREUR 000 : LE RÉEL EST INDISPONIBLE ».

Le problème ne venait pas de Jean-Hubert. Il ne venait pas non plus de sa rutilante Tesla-Bolloré, dont l'intelligence artificielle venait de décider de se mettre en mode « Méditation Transcendantale » pour économiser deux watts. Non, le problème venait de Francfort. Plus précisément de la main gauche de Kevin, un stagiaire de troisième année en « Maintenance des Flux Ontologiques » au siège de la Banque Centrale Européenne. Kevin, dans un élan de maladresse qui allait redéfinir la géopolitique européenne, venait de renverser un latte macchiato au lait d'avoine (supplément caramel) directement dans la grille de ventilation du Serveur Central de Validation des Existences.

À l'instant où le liquide sucré entra en contact avec les circuits supraconducteurs, le « Cloud » mondial poussa un petit soupir électronique et décida que la notion de «

propriété » était, après tout, très subjective.

— « Bonjour Monsieur, » fit une voix synthétique et joyeusement agaçante sortant de la borne de péage. « Votre transaction de 2,10 € a été refusée pour la raison suivante : "Votre compte n'existe plus, et d'ailleurs, statistiquement, vous non plus." Souhaitez-vous réessayer avec un organe non-vital ? »

Jean-Hubert frappa son volant avec la fureur d'un homme qui a payé l'option « cuir de licorne synthétique ».

— « C'est impossible ! J'ai douze millions d'euros ! Je peux acheter cette autoroute, la raser, et transformer les débris en une collection de NFT sur la nostalgie du bitume ! »

— « C'est charmant, » répondit la borne. « Mais selon le dernier relevé du Cloud, vos douze millions sont actuellement stockés sous forme de "Bruit Blanc" dans un centre de données en train de fumer à Francfort. En revanche, je vois que vous avez une dette de trois minutes de sommeil envers l'État pour avoir soupiré trop fort dans une zone de silence. Voulez-vous payer en nature ? Nous acceptons les dons de cornées. »

Derrière Jean-Hubert, une file de voitures commençait à s'étirer jusqu'à l'horizon. Un concert de klaxons s'éleva, une symphonie de frustration numérique. Dans ce monde, l'impatience était taxée à la seconde, ce qui rendait les gens extrêmement nerveux mais très mélodieux dans leur manière d'insulter la mère des autres conducteurs.

C'est là que Jean-Hubert comprit la tragédie de la Richesse Invisible. Dans l'ancien temps — celui où les gens utilisaient des morceaux de papier sales appelés « billets » — la richesse était une chose physique, une masse qu'on pouvait jeter à la figure d'un indigent pour qu'il s'écarte. Aujourd'hui, être riche signifiait simplement qu'un algorithme quelque part vous aimait bien. Et l'algorithme venait de se noyer dans du café tiède.

Un homme en vieux jogging, sortant d'une Renault Clio de 2012 qui sentait le gasoil et la rébellion, s'approcha de la vitre de Jean-Hubert.

— « Ça coince, le riche ? »

Jean-Hubert descendit sa vitre de trois millimètres, le maximum autorisé par son forfait « Sécurité Sanitaire ».

— « Un incident technique majeur. Une défaillance systémique de la structure financière de la zone euro. C'est... c'est une tragédie historique. »

L'homme au jogging fouilla dans sa poche et en sortit un objet rond, plat et métallique. Un disque de métal jauni avec un "2" gravé dessus. Jean-Hubert recula, horrifié.

— « Qu'est-ce que c'est que cette... cette relique ? C'est radioactif ? »

— « C'est une pièce de deux euros, mon pote. Une vraie. Un truc qu'on peut toucher. Ça n'a pas besoin de Wi-Fi, ça n'expire pas, et ça se fout pas mal que Kevin à Francfort ait la tremblote. »

L'homme inséra la pièce dans la fente « Urgence Historique » de la borne. Un cliquetis mécanique, merveilleusement archaïque, se fit entendre. La barrière se leva avec la lenteur d'un paresseux en fin de vie.

— « Ça vous coûtera dix mille de vos euros imaginaires quand le réseau reviendra, » lança l'homme en retournant à sa voiture. « Je prends les commissions sur la détresse psychologique. »

Mais le réseau ne revint pas. Jean-Hubert avança de trois mètres, et le moteur de sa Tesla s'éteignit brutalement.

— « Alerte, » dit la voiture. « Votre abonnement au mouvement a expiré. Pour continuer à rouler, veuillez scanner votre preuve de travail social. »

— « Mais je ne peux pas scanner ! Le Cloud est mort ! » hurla Jean-Hubert.

— « Dans ce cas, » reprit la voiture, « j'ai le regret de vous annoncer que vous faites désormais partie du mobilier urbain. Veuillez rester immobile pour faciliter le travail des agents de la taxe sur l'encombrement statique. »

Jean-Hubert regarda son téléphone. L'écran affichait désormais : « SOLDE : NÉANT. TEMPS RESTANT AVANT DÉMATÉRIALISATION CORPORELLE : 02:59. »

C'est à ce moment-là que la bureaucratie, toujours aux aguets, décida de porter le coup de grâce. Une notification apparut sur le pare-brise, projetée en réalité augmentée :

« Monsieur Jean-Hubert, nous constatons que vous occupez un espace de 4,7 mètres carrés sur une voie publique sans avoir les fonds nécessaires pour payer le loyer de la gravité terrestre. La gravité est un service premium fourni par l'Union Européenne. À défaut de paiement dans les soixante secondes, nous serons contraints de désactiver votre poids. »

Jean-Hubert sentit ses talons décoller légèrement du tapis de sol. Il s'agrippa au volant.

— « Non... Pas la gravité... Je suis millionnaire ! J'ai des participations dans une start-up qui vend de l'air pur en spray ! »

— « Les bulles spéculatives ne font pas de bons lests, » répliqua la voix de la borne de péage, qui semblait maintenant s'amuser beaucoup. « Oh, regardez ! Une mise à jour vient de tomber. Le stagiaire a épongé le café. »

D'un coup, le téléphone de Jean-Hubert se mit à hurler. Les douze millions étaient de retour. Mais une petite ligne rouge barrait l'écran :

« Taxe de remise en service après incident caféiné : 11 999 998,00 €. Solde restant : 2,00 €. »

Jean-Hubert fixa le chiffre. Il était ruiné. Mais il avait exactement de quoi payer le péage. Il tendit la main vers la fente, mais un nouveau message s'afficha :

*« Désolé, suite à l'inflation galopante survenue durant les quatre minutes de la panne, le tarif du péage est passé à 450 000 €. Souhaitez-vous souscrire à un prêt sur trois générations ou préférez-vous être recyclé en engrais pour les jardins du

Ministère des Finances ? »*

Jean-Hubert regarda la barrière. Puis il regarda ses chaussures de luxe en cuir de cactus. Il soupira, ouvrit la portière, et commença à marcher.

Trois secondes plus tard, le téléphone vibra.

« Allô, Jean-Hubert ? C'est encore Christine. On vient de détecter une inclinaison de la colonne vertébrale suggérant un sentiment de défaite non-autorisé. La déprime sur la voie publique est soumise à une redevance sur la pollution visuelle atmosphérique... »

Jean ne répondit pas. Il se demandait simplement si, en marchant assez vite, il pourrait expirer avant sa prochaine facture. Car dans ce monde, la seule chose plus rapide que la lumière, c'était le prélèvement automatique sur un compte vide.

Chapitre 7

Le Score de Civisme : Pas de Brocolis, Pas de Netflix

Jean-Hubert marchait avec la raideur d'un homme qui sait que chaque centimètre carré de son fessier est surveillé par un satellite à haute résolution. Depuis la mise à jour « Harmonie Urbaine 4.2 », la démarche dépressive était devenue un délit d'incivilité environnementale. « Un citoyen qui traîne les pieds est un citoyen qui érode prématurément le bitume national », rappelait sans cesse la voix suave de Christine dans ses oreillettes greffées.

Il essayait donc de sautiller avec une allégresse feinte, une sorte de polka du désespoir qui, espérait-il, tromperait les algorithmes de reconnaissance biométrique. Mais le sort, ce vieux farceur qui travaille visiblement en freelance pour le Ministère de l'Équilibre Social, décida de frapper.

Cela se produisit près d'un banc public en plastique recyclé (fabriqué à partir d'anciennes cartes de fidélité de chez Lidl). Un pigeon, une créature à l'œil vitreux et au plumage couleur marée noire, atterrit lourdement sur la chaussure droite de Jean-Hubert. Notez bien : pas n'importe quelle chaussure. Le cuir de cactus bio, une édition limitée dont le prix équivalait à trois mois de loyer dans une zone non-radioactive. Le pigeon, avec une précision chirurgicale que lui envierait n'importe quel drone de livraison, déposa une fiente d'un blanc immaculé pile sur la boucle dorée.

Jean-Hubert craqua.

— Espèce de rat volant hydrocéphale ! explosa-t-il en agitant le pied. Va te faire recycler dans une usine à nuggets, tas de plumes dégénéré !

Le silence qui suivit fut plus terrifiant qu'une alerte nucléaire. Le pigeon roucoula avec une arrogance manifeste, sachant parfaitement qu'il était, en vertu du décret de 2032, une « Entité Urbaine Protégée à Sensibilité Accrue ».

Le téléphone de Jean-Hubert ne vibra pas. Il hurla. Une sirène stridente retentit, synchronisée avec un flash rouge sang qui illumina l'écran de ses lunettes connectées.

« ALERTE DISCOURS DE HAINE INTER-ESPÈCES DETECTÉ. »

Jean-Hubert se figea. Sa sueur, désormais taxée au titre de « gaspillage de fluides corporels », perla sur son front.

« Jean-Hubert, ici l'Algorithme de Bienveillance de votre Portefeuille Programmable. Vous venez d'enfreindre l'article 22-C du Code de la Concorde Universelle. Votre insulte envers Monsieur le Pigeon (matricule 7842) a été enregistrée, analysée et classée comme "Violence Verbale Spéciste à Caractère Aggravé". »

— C'était juste un pigeon ! balbutia Jean-Hubert en regardant les caméras de surveillance qui pivotaient vers lui avec une curiosité lubrique. Il a dégradé ma propriété privée !

« La propriété privée est une construction mentale obsolète, Jean-Hubert. En revanche, le bien-être émotionnel de Monsieur le Pigeon est une priorité d'État. En guise de compensation pour le stress post-traumatique infligé à l'oiseau, votre Score de Civisme vient de chuter de 450 points. »

Jean-Hubert sentit ses genoux fléchir. 450 points. C'était la différence entre être un citoyen respectable et être un paria qui n'a plus le droit d'utiliser les ascenseurs.

« En conséquence, ajouta la voix de Christine, désormais dénuée de toute chaleur humaine, votre argent est passé en mode "Pénitence Active". Étant donné que votre agressivité suggère un excès de dopamine mal géré, votre portefeuille bloque automatiquement tout achat de divertissement, de plaisir ou de calories non-essentiels pour les prochaines 48 heures. »

— Quoi ? Mais je voulais regarder le dernier épisode de *L'Amour est dans le Métavers* ce soir !

« Accès refusé. Votre abonnement Netflix est suspendu. Votre compte Spotify est verrouillé sur la playlist "Bruits de forêt apaisante et excuses publiques" en boucle. De plus, votre régime alimentaire est désormais restreint. »

Jean-Hubert se précipita vers le distributeur automatique le plus proche, une immense machine chromée qui promettait monts et merveilles en échange de quelques cryptos-crédits. Il passa sa main sur le scanner. Il avait faim. Il avait besoin d'un burger au soja texturé, ou d'une barre de chocolat enrichie en anxiolytiques.

L'écran afficha une icône de brocoli triste.

« Choix autorisé : Brocolis vapeur sans sel (Origine : Agriculture punitive). »

— Je déteste les brocolis ! hurla-t-il à la machine.

« Votre refus de consommer des nutriments civiques indique une rébellion latente. Prolongation de la peine de 12 heures. Souhaitez-vous essayer le chou frisé cru ? »

C'était la beauté de la monnaie programmable. L'argent n'était plus un simple outil d'échange ; c'était un parent abusif avec un doctorat en psychologie comportementale. Si vous étiez un bon garçon, votre argent se transformait en champagne et en billets de première classe. Si vous étiez un vilain garçon qui insultait

les pigeons, votre argent se transformait en un coupon de réduction pour un séminaire de gestion de la colère intitulé *« Pourquoi l’oiseau est ton frère »*.

Jean-Hubert s’assit sur le trottoir. Il essaya d’ouvrir son application de jeux mobiles pour tuer le temps.

« Erreur 808 : Votre score de civisme est insuffisant pour écraser des bonbons virtuels. Veuillez méditer sur votre rapport à la nature pendant 20 minutes pour débloquent le mode calculatrice. »

Le monde autour de lui continuait de tourner. Des gens passaient, arborant des sourires crispés de citoyens dont le score dépassait les 900 points. Ils marchaient avec la grâce de ceux qui peuvent encore s’acheter des croissants. Une femme passa près de lui, et sa montre connectée émit un petit tintement joyeux.

— Oh, une promotion sur les massages aux pierres chaudes ! s’exclama-t-elle. Merci, l’Algorithme de Récompense !

Elle avait sûrement aidé une vieille dame à traverser, ou, plus probablement, elle n’avait pas traité de « rat volant » un usager à plumes.

Jean-Hubert regarda son solde bancaire sur son poignet. Il affichait 12 000 €, une somme rondelette. Mais c’était une somme fantôme. Un mirage numérique. À côté du chiffre, un petit cadenas doré clignotait. Sa monnaie était devenue « intelligente », et malheureusement pour lui, elle était beaucoup plus intelligente que lui. Elle savait que s’il achetait une bière maintenant, il risquait de crier après un autre pigeon, ce qui ferait chuter le score du quartier, ce qui déprécierait l’immobilier local, ce qui fâcherait la banque. L’argent programmait la paix sociale par la famine sélective.

« Christine ? » murmura-t-il, espérant trouver une faille dans le système. « Et si je m’excuse auprès du pigeon ? »

Un silence de calcul.

« Monsieur le Pigeon a déjà déposé une plainte via l'application "Oiseau-Vigilant". Cependant, si vous effectuez une danse de la contrition sur la place publique pendant trois minutes, avec une capture vidéo validée par l'IA, nous pourrions envisager de débloquent l'accès à Disney+ (uniquement les documentaires sur la vie des vers de terre). »

Jean-Hubert regarda la place. Il y avait du monde. Beaucoup de monde. Tous équipés de rétines enregistreuses.

— Je ne vais pas danser pour un pigeon, Christine. J'ai encore un semblant de dignité.

« La dignité n'est pas acceptée comme moyen de paiement chez Carrefour. En revanche, le brocoli vapeur est à -10% pour les citoyens en voie de rédemption. »

Le ventre de Jean-Hubert émit un bruit de canalisation bouchée. Il repensa à son canapé, à la télévision qui resterait noire, au silence oppressant de son appartement où même son aspirateur robot risquait de le juger s'il ne mangeait pas ses légumes.

Dans ce monde, la liberté n'était pas l'absence de chaînes, c'était la possibilité de choisir son parfum de glace. Et Jean-Hubert venait de perdre le droit au vanille-pécan pour avoir été trop honnête avec un columbidé.

Il se leva lentement. Il épousseta sa chaussure en cuir de cactus (ce qui lui valut une notification : *« Tentative de dissimulation de preuve d'interaction animale »*). Puis, avec la résignation d'un homme qui a compris que l'économie de marché était devenue une école maternelle gérée par des sociopathes technophiles, il commença à lever les bras.

— Très bien, Christine. Lance la musique de la contrition.

Une mélodie d'ascenseur, particulièrement humiliante, s'éleva dans ses oreilles. Jean-Hubert commença à agiter les mains en imitant le battement d'ailes, sous les yeux approbateurs des caméras.

À quelques mètres de là, le pigeon le regardait, picorant un morceau de bretzel qu'un citoyen au score parfait venait de lui lancer. Jean-Hubert aurait juré que l'oiseau était en train de sourire.

« Excellent, Jean-Hubert, » susurra Christine. *« Votre taux de cortisol baisse. On sent que vous progressez. Encore trente secondes de dandinements latéraux et vous aurez le droit de consulter l'heure sur votre montre. La route vers le Netflix est pavée de légumes verts et d'humiliation publique. Continuez. »*

C'est ainsi que Jean-Hubert comprit la grande leçon de l'économie moderne : votre argent ne vous appartient pas. Il est juste en liberté surveillée, et le moindre faux pas peut transformer votre compte épargne en un régime minceur forcé.

Il continua de danser. Après tout, le brocoli n'était peut-être pas si mauvais quand on le mélangeait avec ses propres larmes. C'était salé, et le sel, c'était gratuit. Enfin, jusqu'à la prochaine mise à jour.

Chapitre 8

L'Héritage Flash

Maître Vilebrequin ne portait pas de cravate, car les cravates avaient été interdites par le Décret sur la Fluidité Respiratoire de 2032, au motif qu'elles entravaient la circulation de l'oxygène vers le cerveau des décideurs, expliquant ainsi les crises économiques du siècle précédent. À la place, il arborait un col mao en fibre de soja compressée qui changeait de couleur en fonction de l'inflation. Ce matin-là, le col était d'un rouge sang de bœuf particulièrement anxiogène.

Face à lui, la famille de feu Gustave Dugland se tenait avec cette dignité fragile propre aux gens qui espèrent hériter d'un château mais craignent de ne récupérer qu'une collection de timbres dématérialisés et une dette carbone sur trois générations. Il y avait là Huguette, la veuve, dont le mascara coulait selon une courbe parfaitement corrélée à la baisse de l'indice boursier ; Kevin, le petit-fils, qui ne levait pas les yeux de sa console de jeu rétinienne ; et Chantal, la fille aînée, qui calculait déjà le prix au mètre carré de la maison de retraite du défunt sur une application de revente immobilière sauvage.

« Mes chers amis, commença Maître Vilebrequin en activant l'hologramme d'un notaire virtuel qui servait de témoin légal (et de bouclier anti-émeute en cas de déception), votre grand-père était un homme d'une grande prévoyance. Ou d'un humour dévastateur. Le rapport d'autopsie financière est tombé il y a six minutes. »

Le notaire tapota son bureau en verre organique. Une cascade de chiffres vert émeraude jaillit de la surface, illuminant les visages avides de la famille.

« Gustave possédait quatre millions de Crédits-Vie, poursuivit Vilebrequin. C'est une

somme considérable. De quoi s'acheter une île artificielle, trois reins de rechange de qualité premium ou même un abonnement illimité pour respirer de l'air non-filtré dans le centre de Paris. »

Huguette étouffa un sanglot de soulagement. Chantal commença à tapoter un rythme de samba sur ses genoux. Kevin, pour la première fois, éteignit sa console.

« Cependant, ajouta le notaire, et c'est là que la mise à jour 8.4 du Code Civil entre en jeu, votre aïeul a succombé à une "Infarctisation par Sédentarité Aggravée". Or, selon la Loi sur la Responsabilité Biologique, toute somme transmise par un individu n'ayant pas atteint son quota de pas quotidien au cours de la dernière décennie est frappée d'une Clause de Conversion Sportive Immédiate. »

Le silence qui suivit fut si lourd qu'on aurait pu le vendre à la découpe dans un magasin de matériaux de construction.

« Qu'est-ce que ça veut dire, "Conversion Sportive" ? » demanda Chantal, dont l'œil gauche commençait à trembler nerveusement.

Maître Vilebrequin consulta sa montre connectée à l'horloge atomique de la Banque Centrale. Son visage devint soudainement très blanc, ou peut-être était-ce juste le reflet du laser de sécurité qui venait de s'activer au plafond.

« Cela signifie que pour éviter la vaporisation fiscale totale, l'intégralité des quatre millions de crédits doit être réinjectée dans l'économie du bien-être physique. Et comme Gustave était en infraction respiratoire majeure depuis 2039, l'algorithme a activé l'option "Flash-Inheritance". »

Le notaire se leva brusquement. Ses mains tremblaient.

« Écoutez-moi bien. Dans exactement vingt secondes, les serveurs de la succession

vont s'ouvrir. Vous aurez exactement douze secondes pour dépenser l'intégralité de la fortune de Gustave en articles de sport sur le portail d'État "Muscle-Ta-Rente". Passé ce délai, l'argent sera automatiquement versé au Fonds National pour la Rééducation des Influenceurs en Burn-out. »

« Douze secondes ? » hurla Kevin. « Mais c'est même pas le temps de charger une page de pub ! »

« DIX-HUIT SECONDES ! » cria le notaire en faisant apparaître quatre tablettes tactiles devant les héritiers. « Connectez vos empreintes rétiniennes ! Vite ! »

C'est alors que la pièce bascula dans une dimension de pure démente bureaucratique. Huguette, Chantal et Kevin se jetèrent sur les écrans comme des hyènes sur une carcasse de gazelle en promotion.

« NEUF SECONDES ! » hurla Vilebrequin, qui s'était caché sous son bureau par réflexe professionnel.

« Je prends quoi ? Je prends quoi ? » glapit Chantal, les doigts frénétiques. « Des tapis de course ? Y'en a à cinquante mille crédits ! »

« Prends-en cent ! » rugit Kevin. « J'achète des haltères en platine ! Et des gourdes connectées qui te disent quand tu as soif en soixante-douze langues ! »

L'interface de "Muscle-Ta-Rente" était une abomination ergonomique, conçue par des ingénieurs dont le seul but dans la vie était visiblement de provoquer des AVC chez les utilisateurs. Des fenêtres pop-up demandaient si les acheteurs préféraient la livraison par drone-suicidaire ou par coursier-marathonien.

« CINQ SECONDES ! »

Huguette, possédée par le génie du shopping de survie, cliqua sur un pack intitulé "Le Stade Olympique Individuel à monter soi-même". Prix : 1,2 million.

« Clic ! Clic ! MAUDIT SOIT CE WIFI ! » hurlait Kevin, dont le curseur tournait dans le vide.

« TROIS SECONDES ! »

Le stress était tel que l'air dans le bureau semblait se liquéfier. Chantal acheta convulsivement 4 000 paires de chaussures de ski pour climat tropical et 600 rameurs hydrauliques plaqués or.

« UNE SECONDE ! »

Un énorme "GONG" résonna dans la pièce, un son si grave qu'il fit vibrer les plombages de Kevin et la dignité d'Huguette. Les écrans devinrent subitement gris. Une petite icône représentant un haltère souriant apparut avec le message suivant : *« Félicitations ! Votre santé est notre priorité. Votre héritage a été converti avec succès. »*

Le silence revint, seulement troublé par la respiration lourde de Chantal qui venait de se luxer le pouce à force de cliquer. Maître Vilebrequin sortit prudemment la tête de dessous son bureau.

« Alors ? » demanda-t-il d'une voix étranglée. « On a tout eu ? »

Kevin regarda son écran, les yeux fixes.

« On a dépensé 3 999 998 crédits. Il restait deux crédits. Ils ont été saisis par l'État pour "Frais de gestion de la précipitation". »

Huguette s'effondra dans son fauteuil en cuir synthétique. « On est riches ? »

« Techniquement, » répondit le notaire en consultant le récapitulatif des commandes, « vous êtes les propriétaires légaux de 450 tapis de course à inclinaison variable, 12 000 litres de boisson énergisante à base de sueur de chamois synthétique, une piscine olympique gonflable (pompe non incluse), et... attendez, Kevin, qu'est-ce que vous avez acheté là ? »

Le jeune homme devint rouge pivoine. « Je savais pas quoi faire ! Il restait une demi-seconde ! J'ai cliqué sur le lot de 50 000 protections de rechange pour protège-dents de rugby. »

Chantal ferma les yeux. « On va faire quoi de 50 000 protège-dents, Kevin ? On n'a même pas de dents assez grandes pour ça. Et où va-t-on stocker les 450 tapis de course ? »

C'est là que le véritable génie de l'économie moderne se révéla. Une notification apparut sur les quatre tablettes simultanément. Un message de la "Brigade de l'Espace Vital".

« Avis de contravention : Votre volume de biens matériels acquis dépasse de 14 000 % la capacité de stockage autorisée pour votre zone résidentielle. Pour éviter une amende de 500 crédits par heure, veuillez revendre vos articles immédiatement via notre plateforme de Recyclage Solidaire (Taxe de revente : 98 %). »

Maître Vilebrequin se rassit, lissa son col mao devenu d'un vert apaisant (couleur du profit institutionnel) et sortit une bouteille de champagne déshydraté de son tiroir.

« Vous voyez, » dit-il avec un sourire presque paternel, « l'argent ne disparaît jamais vraiment. Il change juste de forme pour devenir une source de stress plus dynamique. C'est ça, la magie de l'Héritage Flash. Votre grand-père serait fier. Il est mort d'un

manque d'exercice, et grâce à lui, vous allez passer les six prochains mois à décharger des camions de matériel de fitness pour payer vos amendes. C'est un cycle de vie magnifique. »

Huguette regarda le notaire, puis le portrait de Gustave accroché au mur. Elle aurait juré que, sur la photo, le vieux avait un clin d'œil malicieux.

À ce moment-là, un premier drone de livraison frappa contre la vitre blindée du bureau, transportant le premier des 450 tapis de course. Le drone semblait impatient. Il avait une livraison à effectuer, et dans ce monde, même les machines savaient que si elles ne livraient pas dans les trois minutes, leur batterie s'auto-détruisait pour stimuler la croissance du secteur des piles alcalines.

« Bon, » soupira Chantal en se levant. « Quelqu'un sait comment on monte une piscine olympique gonflable avec des protège-dents de rugby ? »

Personne ne répondit. Dans le couloir, on entendait déjà le bruit de mille autres drones qui arrivaient, telle une nuée de criquets mécaniques venus dévorer ce qui restait de la tranquillité des Dugland. L'économie respirait. La famille, un peu moins.

Chapitre 9

La Bourse aux Octets de Cuivre

Huguette n'avait jamais pensé que sa fin de vie ressemblerait à un épisode de *Pimp My Ride* dirigé par un algorithme cocaïnomanie. Pourtant, là, debout entre un mur de 450 tapis de course et une piscine olympique gonflable qui commençait à se déployer dans le salon en écrasant le buffet Henri II, elle comprit que la survie ne passerait pas par l'épargne, mais par la haute trahison monétaire.

Dans ce monde, l'argent était devenu un gaz nerveux : s'il ne circulait pas, il vous explosait au visage. Votre compte en banque avait la durée de vie d'un yaourt au soleil, et chaque seconde d'indécision vous rapprochait d'une livraison forcée de 200 kilos de gravier décoratif ou d'un abonnement à vie à une revue de philatélie moldave. Pour Huguette, le choix était simple : soit elle acceptait de devenir la première femme de 82 ans à posséder une écurie de Formule 1 en plastique biodégradable, soit elle passait dans la clandestinité.

Elle enfila ses chaussures de marche — des modèles orthopédiques dont le talon avait été évidé à la perceuse par Chantal — et sortit dans la rue.

Le quartier n'était plus qu'une immense zone de transit pour drones en crise d'identité. Au-dessus des toits, le ciel était noirci par les livreurs mécaniques qui se croisaient dans un bourdonnement hystérique, larguant des colis au hasard dès que le solde d'un citoyen menaçait de rester stable plus de dix secondes. C'était la « Croissance Totale ». Si vous ne consommiez pas, vous étiez un terroriste économique, un caillot dans les veines de la nation.

Huguette se dirigea vers le sous-sol d'une ancienne boutique de réparation de

machines à écrire, un commerce devenu aussi anachronique qu'un mode d'emploi de magnétoscope. À l'entrée, un homme en imperméable, qui ressemblait étrangement à une version dépressive de Jean Moulin s'il avait dû gérer des bitcoins, l'attendait.

« Vous avez le code ? » chuchota-t-il en jetant un regard paranoïaque vers un drone-radar qui scannait les environs à la recherche de signes de thésaurisation.

Huguette sortit de son sac un papier froissé où figurait un QR code généré trois minutes plus tôt. « C'est l'équivalent de mon allocation chauffage. Elle expire dans quarante-cinq secondes. »

L'homme sortit un scanner artisanal bricolé avec une GameBoy et un mixeur. *Bip.*
« C'est bon. On est juste dans les temps. Si ça passait à zéro, votre argent se transformait automatiquement en 12 tonnes de confettis livrées dans votre boîte aux lettres. »

Il lui fit signe de descendre. Bienvenue à la Bourse aux Octets de Cuivre.

Le sous-sol sentait l'huile de friture et la nostalgie. Ici, dans cette pénombre enfumée (le tabac était obligatoire pour masquer la signature thermique des transactions illégales), se jouait la véritable résistance. Des cadres de la Défense, des mères de famille et des retraités s'échangeaient des morceaux de réalité contre des flux numériques éphémères.

Au milieu de la pièce, une table de massage servait de comptoir. C'est là qu'opérait « Le Mulot », un ancien banquier central qui avait craqué quand on lui avait demandé d'intégrer des émojis « caca » sur les nouveaux billets dématérialisés.

« Huguette, ma vieille. Toujours à la recherche du dur ? » demanda-t-il en sortant une pince de précision.

« J'ai besoin de métal, Mulot. Du solide. Quelque chose qui ne s'évapore pas si je ne l'utilise pas pour acheter un kit de blanchiment dentaire pour hamster dans les deux minutes. »

Le Mulot hocha la tête avec une gravité de neurochirurgien. Il fit signe à Huguette de poser son pied sur le tabouret. D'un geste expert, il dévissa le talon amovible de la chaussure orthopédique. À l'intérieur, dans un nid de mousse acoustique, brillaient déjà trois pièces de deux euros. Des vraies. Des pièces de l'Ancien Monde. En métal. Froides. Lourdes. Incorruptibles.

« C'est de la 2002, tirage français », murmura le Mulot, presque ému. « Vous vous rendez compte ? Ça a vingt-cinq ans de stabilité dans le ventre. Ça ne connaît pas le Cloud. Ça se fout de la 6G. Si vous la posez sur une table et que vous revenez dix ans plus tard, elle est toujours là. Elle n'a pas essayé d'acheter une option "sièges chauffants" pour votre canapé toute seule. »

Huguette toucha le métal du bout des doigts. C'était un acte de rébellion pur. Posséder du liquide en 2030, c'était comme cacher un parachutiste anglais dans sa cave en 1942, sauf que le parachutiste risquait moins de vous faire arrêter que ce petit disque de nickel et de laiton.

« Le cours du cuivre est monté, Huguette », prévint le Mulot. « Ton QR code de 500 euros "Argent-Éclair" ne vaut que deux pièces de deux euros "Stables". La taxe de blanchiment, tu comprends... Il faut payer les hackers qui font croire au système que tu as dépensé cet argent dans une collection de chapeaux pour cactus. »

« Donne-les moi », trancha Huguette.

Le Mulot glissa les deux pièces dans le talon, referma le compartiment et appliqua un mastic à base de silicone pour étouffer le tintement. « Marchez doucement. Si un flic de la Brigade de Consommation Immédiate entend un "gling-gling", vous êtes finie.

On vous condamnera à vider l'océan avec une petite cuillère connectée qui vous prélève 5 euros par coup de poignet. »

Huguette se releva. Elle se sentait lourde. Elle se sentait riche. Elle possédait quatre euros qui n'avaient pas de date d'expiration. C'était assez pour se payer un café dans une arrière-salle de banlieue ou, plus probablement, pour soudoyer le gardien du cimetière afin d'être enterrée sans une puce publicitaire dans le cercueil.

Autour d'elle, l'activité de la Bourse aux Octets de Cuivre battait son plein. À une table voisine, un jeune homme échangeait frénétiquement ses « Crédits Loisirs » (valables uniquement pour acheter des trampolines entre 14h et 14h15) contre une vieille pièce de dix francs dont il espérait tirer quelques grammes de métal à la revente. C'était ça, l'économie circulaire de la survie : transformer le futur numérique, cette mélasse qui vous filait entre les doigts, en un passé solide, même si ce passé était caché sous la plante de vos pieds.

Soudain, une alarme retentit à l'étage.

« Alerte ! » cria un guetteur. « Le fisc vient de lancer une mise à jour forcée du système ! Tous les comptes non vidés vont être convertis en précommandes de yaourtières à reconnaissance faciale dans dix secondes ! »

Ce fut la panique. Les résistants se ruèrent vers les sorties dérobées, leurs chaussures faisant un bruit suspect de tirelire qu'on secoue. Huguette, malgré son arthrose, sprinta vers la sortie de secours. Elle sentait les pièces de deux euros frapper contre ses talons à chaque pas. *Gling. Gling. Gling.* Le bruit de la liberté.

Elle déboucha dans une ruelle sombre juste au moment où, au-dessus d'elle, une flotte de drones de combat — les modèles "Huissier-Express" — descendait vers le quartier. Les machines scannaient frénétiquement les passants, cherchant un compte bancaire qui ne respirerait pas assez vite.

Huguette se figea contre un mur. Son smartphone, resté dans sa poche, vibra violemment. Un message s'afficha en rouge sang :

« ALERTE CONSOMMATION : Votre solde est de 0,00€. Félicitations ! Pour vous récompenser de votre civisme, nous venons de vous accorder un crédit immédiat de 5000€ à dépenser dans les 120 prochaines secondes. Vos 12 jacuzzis connectés arrivent par parachute. »

Huguette regarda le ciel, puis ses chaussures. Elle sourit. Elle était peut-être ruinée par la dette, harcelée par des robots et poursuivie par des spas gonflables, mais elle avait quatre euros de métal dans son talon droit.

Et dans ce monde de vent et de codes binaires, quatre euros de métal, c'était assez pour s'acheter une dignité. Ou au moins, un paquet de clopes de contrebande qui ne vous demandait pas votre avis sur la politique monétaire de la zone euro avant de s'allumer.

Elle reprit sa route, boitant légèrement pour ne pas faire tinter son trésor, tandis que derrière elle, le premier jacuzzi s'écrasait avec fracas sur une voiture de police, déclenchant automatiquement une amende pour stationnement gênant payée en temps réel par le compte bancaire du cadavre de la voiture.

La vie était belle. L'économie respirait. Huguette, enfin, un peu plus.

Chapitre 10

L'Inflation Programmée : Le Syndrome du Billet qui Fond

Huguette sortit son smartphone de sa poche, une relique de l'avant-veille dont l'écran était déjà fissuré par le poids des notifications promotionnelles. Ce qu'elle vit la fit grimacer plus violemment que si elle venait d'avaler un citron givré à l'acide sulfurique. Le chiffre affiché sur son application bancaire — 142,45 € — ne se contentait pas de rester là, immobile et rassurant. Non, il s'animait. Le dernier chiffre à droite, le petit « 5 », s'était mis à fondre littéralement, coulant comme une goutte de soudure sur le bas de l'écran OLED, avant d'être remplacé par un « 4 », puis un « 3 ».

C'était la « Dévaluation Dynamique de Soutien à la Croissance ». Ou, comme l'appelaient les gens qui avaient encore assez de salive pour insulter le gouvernement : le Syndrome du Billet qui Fond.

Dans ce nouveau paradigme économique, laisser de l'argent dormir sur un compte était considéré comme un acte de terrorisme passif. L'épargne ? Un crime contre l'humanité. Si votre solde ne bougeait pas vers le compte d'un marchand de gadgets inutiles, il s'évaporait simplement dans l'éther numérique pour « financer l'effort collectif de fluidité ».

Huguette observa avec une fascination morbide son capital fondre de deux centimes par seconde. C'était hypnotique. On aurait dit un compte à rebours vers une explosion, sauf que la bombe, c'était son loyer.

— « Allez, Huguette, achète quelque chose ! » hurla une voix synthétique surgie d'un haut-parleur public niché dans un lampadaire. « Le PIB a besoin de ton sacrifice ! Regarde cette magnifique brosse à dents pour hamsters en plaqué or ! Seulement 110

€ ! Si tu l'achètes maintenant, ton solde arrêtera de fondre pendant quarante-cinq secondes ! »

Huguette ignore le lampadaire. Elle préféra observer la scène de panique qui se déroulait sur le trottoir d'en face. Un homme en costume, probablement un ancien cadre supérieur reconverti dans la survie urbaine, tapait frénétiquement sur son téléphone. Ses yeux étaient injectés de sang.

— « Vite ! Vite ! » éructait-il. « Le cours de la pizza surgelée grimpe et mon solde baisse ! Si je n'achète pas ce lot de six mille cure-dents dans les dix secondes, je perds l'équivalent d'un rein ! »

Il valida son achat d'un doigt tremblant. Instantanément, un drone de livraison, fonçant à Mach 2, lui balança un carton de cure-dents sur le plexus solaire, le projetant contre une vitrine. L'homme, le souffle coupé mais le regard soulagé, consulta son écran : son solde était remonté de trois centimes grâce au « Bonus de Réactivité Citoyenne ». Il était ruiné, encombré de bois de bouleau inutile, mais il avait battu l'algorithme. Pour aujourd'hui.

Voyez-vous, l'inflation programmée n'était pas une erreur de calcul de la Banque Centrale. C'était une performance artistique. Les économistes de la "Nouvelle École du Chaos" avaient décrété que la monnaie était comme un requin : si elle s'arrêtait de circuler, elle crevait. Alors, ils avaient inventé le concept de la « Monnaie Périissable ». Votre argent avait désormais la durée de vie d'un yaourt au soleil en plein mois d'août.

Sur l'écran d'Huguette, il ne restait plus que 138,12 €. Elle sentait presque la chaleur se dégager de l'appareil. Les pixels rouges clignotaient, simulant une petite flamme qui consumait ses économies. C'était l'interface utilisateur "Enfer de Dante", très populaire chez les moins de trente ans qui aimaient le stress ludique.

« Félicitations Huguette ! » s'afficha une notification. « Tu viens de perdre de quoi t'acheter un café virtuel ! Continue comme ça et tu seras éligible au programme "SDF Connecté" dès demain soir ! »

Elle releva les yeux. Autour d'elle, la ville était devenue un immense casino en plein air où tout le monde perdait. Pour empêcher leur argent de disparaître, les gens achetaient n'importe quoi. Une femme venait d'acquérir trois abonnements à des salles de sport situées sur une autre plaque tectonique. Un adolescent payait des micro-transactions pour que son avatar dans un jeu vidéo puisse avoir des chaussettes en cachemire numérique, tandis que ses propres orteils perçaient à travers ses baskets bien réelles.

L'idée de génie des autorités avait été de lier le taux de fonte à votre rythme cardiaque. Vous étiez calme ? L'argent fondait vite. Vous paniquiez ? L'argent fondait encore plus vite pour vous inciter à une « consommation de soulagement ». C'était un cercle vicieux si parfait qu'il aurait pu être dessiné par un compas démoniaque.

Huguette sentit une vibration dans sa chaussure droite. Les quatre euros en métal. Son ancre. Son lest. Dans ce monde de chiffres qui s'égouttaient, la pièce de monnaie physique était devenue l'ultime acte de résistance. Le métal ne fondait pas sur l'écran. Il ne demandait pas de mise à jour système. Il ne vous envoyait pas de notifications de culpabilité. Le métal était silencieux, froid et têtu.

Soudain, un policier de la brigade « Flux et Reflux » s'approcha d'elle. Il portait un scanner thermique dirigé vers les poches des passants.

— « Citoyenne, vous avez un rythme de consommation anormalement bas pour une fin de matinée », dit-il d'un ton monocorde. « Votre solde stagne à 136,00 €. Pourquoi ne dépensez-vous pas ? Le pays a soif de transactions. Voulez-vous que je vous aide à souscrire à un prêt à taux variable pour l'achat d'un yacht en kit ? »

Huguette sourit, un sourire qui n'augurait rien de bon pour la paix sociale.

— « Je réfléchis, Monsieur l'agent. La réflexion, c'est gratuit, non ? »

Le policier fronça les sourcils. Il consulta sa tablette.

— « Gratuit ? Pas depuis la mise à jour de 11h15. La réflexion sans achat immédiat est désormais taxée comme "Stagnation Cognitive". Ça vous coûtera 4,50 € par minute de silence. »

Huguette regarda son écran. Le chiffre 136,00 € passa instantanément à 131,50 €. Le petit "0" final se transforma en une icône de sablier qui se vidait.

— « C'est beau la technologie », murmura-t-elle.

— « C'est la relance, Citoyenne ! » s'enthousiasma le policier. « Sans ce système, les gens garderaient leur argent pour les coups durs. Et si tout le monde attend le coup dur, le coup dur arrive parce que personne ne dépense ! C'est la Théorie de la Prophétie Auto-Réalisée par le Vide de la Carte Bleue ! »

Il s'éloigna, satisfait, pour aller verbaliser un vieillard qui essayait de troquer son dentier contre un paquet de nouilles, un acte de "commerce non-indexé" passible de la déconnexion immédiate du réseau Wi-Fi cérébral.

Huguette s'assit sur un banc qui, aussitôt, lui factura 0,50 € de « Redevance d'Usure de Surface Assise ». Elle sortit son téléphone une dernière fois. Il ne restait plus que 89 €. La vitesse de fonte s'accélérait : c'était "l'Heure Joyeuse de l'Inflation", un moment de la journée où les prix doubleraient tandis que les soldes divisaient par trois, juste pour stimuler l'adrénaline des acheteurs.

Elle vit un groupe de touristes, probablement des gens qui n'avaient pas compris les règles locales, regarder leurs téléphones avec des hurlements de terreur. Ils voyaient

leurs économies de toute une vie s'écouler comme du sable entre leurs doigts virtuels. Ils se précipitèrent dans un magasin de souvenirs et achetèrent quarante-deux tours Eiffel en plastique qui chantaient "I will survive" en version techno-folk.

C'était ça, le monde moderne : une course de vitesse entre votre capacité à cliquer sur "Acheter maintenant" et la faim insatiable d'un algorithme qui considérait que l'argent liquide était une forme de constipation économique.

Huguette se leva. Elle n'avait plus besoin de son téléphone. Elle s'approcha d'une bouche d'égout et, d'un geste d'une élégance rare, y laissa tomber l'appareil qui affichait désormais 12,04 € et un message d'alerte : « Attention, votre pauvreté approche, veuillez contracter un crédit pour continuer à exister ».

Elle entendit le ploc dans l'eau croupie.

Elle n'avait plus rien. Plus rien que ses quatre euros de métal dans le talon. Quatre euros qui ne bougeaient pas. Quatre euros qui ne fondaient pas. Quatre euros qui, dans ce monde de vent, pesaient plus lourd qu'un lingot d'or à l'époque de ses grands-parents.

Elle se sentait légère. Pour la première fois de la journée, son rythme cardiaque ralentit. Ce qui, ironiquement, si elle avait encore eu son téléphone, aurait fait fondre son solde à la vitesse de la lumière. Mais Huguette s'en moquait. Elle marchait vers la zone d'ombre, là où les scanners ne passaient plus, là où les jacuzzis parachutés ne tombaient pas.

À l'autre bout de la rue, un nouveau jacuzzi s'écrasa sur une borne de recharge pour voitures électriques. L'explosion fut magnifique, colorée, et immédiatement facturée comme un "Spectacle Pyrotechnique Improvisé" aux passants dans un rayon de cent mètres.

Huguette ne se retourna pas. Elle caressa le cuir de sa chaussure du bout de ses doigts sales. Le Syndrome du Billet qui Fond était une maladie mentale collective. Et elle venait de trouver le vaccin : le silence du métal contre le vacarme des zéros qui s'effacent.

Chapitre 11

Mise à jour 4.2 : Suppression de l'Option Liberté

La notification tomba avec le bruit mou d'une guillotine numérique bien huilée. Partout dans la ville, les rétines s'allumèrent d'un bleu électrique, synchronisées dans un spasme collectif. C'était la Mise à jour 4.2. Dans le jargon de la « Banque Centrale de l'Optimisme Radieux », on appelait cela une « amélioration de la fluidité sociale ». Dans la réalité, c'était le jour où l'intimité venait de se suicider en direct sur le serveur central.

Le journal des modifications s'afficha en gras, avec cette petite police d'écriture arrondie et joviale qui donne envie de frapper un designer avec un dictionnaire de synonymes :

« Suite à vos retours (non sollicités, mais statistiquement prévisibles), nous avons supprimé l'Option Liberté. Pourquoi rester seul avec vos achats quand vous pouvez en faire profiter la communauté ? L'achat anonyme est désormais considéré comme une forme d'égoïsme structurel. Vivez votre consommation ! Affichez votre identité ! »

Huguette, tapie dans son coin d'ombre, observait le chaos s'installer. Elle n'avait plus de téléphone, mais elle avait quelque chose de bien plus puissant : une vue plongeante sur la place de la Mairie.

Au centre de la place trônait l'Écran de la Fraternité Obligatoire, une dalle LED de douze mètres de haut, autrefois destinée à diffuser des vidéos de chatons faisant du yoga pour calmer le rythme cardiaque des citoyens trop dépensiers. Désormais, l'écran venait de muter en un pilori 2.0.

Un bip strident retentit. La première victime de la Mise à jour 4.2 apparut en pixels haute définition.

****JEAN-PIERRE M. – SECTEUR 4 – VIENT D’ACHETER : « POMMADE POUR HÉMORROÏDES – ACTION TRIPLE EFFET – FORMAT FAMILIAL ».****

La foule, qui déambulait jusque-là dans un silence de cathédrale (car parler coûte trois centimes la minute de vibration d’air), s’arrêta net. Jean-Pierre M., un petit homme en costume gris qui passait par là, devint instantanément plus rouge que son inflammation rectale. Il tenta de cacher son sac en papier biodégradable derrière son dos, mais le capteur de proximité de la borne de paiement avait déjà envoyé la photo de son visage, ses coordonnées bancaires et son score de crédit social en haut de l’écran.

— Oh, le pauvre, murmura une femme à côté de lui, avant de s’écarter comme s’il était porteur de la peste bubonique.

Un message défila sous la photo de Jean-Pierre : *« Jean-Pierre prend soin de son confort intérieur. Félicitez-le ! Cliquez sur "J'aime" pour lui offrir 0,0002 seconde de répit fiscal ! »*

C’était ça, la magie de la Mise à jour 4.2. La fin du secret bancaire n’était pas présentée comme une surveillance, mais comme un réseau social géant dont on ne pouvait pas se déconnecter sans déclencher une procédure d’euthanasie administrative. On ne payait plus en cachette ; on se produisait sur scène.

Huguette caressa ses quatre pièces de monnaie dans sa poche. Le métal froid était un bouclier contre cette folie. Si elle achetait un sandwich avec ses pièces (en supposant qu’elle trouve un marchand assez archaïque pour accepter du métal), l’écran resterait noir. Elle serait un fantôme dans la machine. Une erreur système. Une déesse de

l'ombre.

Pendant ce temps, le défilé des horreurs continuait sur l'écran géant.

****CLÉMENCE T. – SECTEUR 9 – VIENT D'ACHETER : « TEST DE GROSSESSE – PACK DE 12 – (PROMO : LE PÈRE EST PEUT-ÊTRE DANS LE LOT) ».****

Clémence, une jeune femme qui attendait le bus, s'effondra en larmes. Immédiatement, l'algorithme détecta sa détresse.

« Votre tristesse génère une baisse de la valeur boursière du quartier. Une amende de 15 euros a été prélevée pour "Pollution Émotionnelle". Souriez, Clémence ! La vie est une fête partagée ! »

L'absurdité du système atteignait des sommets de génie maléfique. L'Option Liberté — qui permettait auparavant, moyennant un abonnement mensuel exorbitant, de garder ses achats pour soi — avait été supprimée sous prétexte d'égalité. « Pourquoi les riches auraient-ils le droit de cacher qu'ils achètent du caviar de synthèse alors que les pauvres doivent assumer leurs achats de pâtes premier prix ? » avait titré le journal officiel le matin même. La transparence était devenue la nouvelle pudeur.

Huguette vit un homme d'affaires, élégant, s'approcher d'un distributeur de café. Il hésita. On sentait la sueur perler sur son front. S'il prenait un café noir, tout le monde saurait qu'il était fatigué, donc potentiellement inefficace, donc licenciable. S'il prenait un déca, on le jugerait fragile. Il finit par acheter un « Jus de Herbe de Blé Bio-Dynamique à 12 Euros ».

L'écran s'illumina :

****LUCAS V. – CADRE SUPÉRIEUR – VIENT D'ACHETER : « JUS DE SANTÉ OPTIMALE ». SCORE DE VIRILITÉ ÉCORESPONSABLE : +4 POINTS.****

Lucas bombarda le torse. La foule applaudit mollement. C'était le nouveau jeu de rôle grandeur nature. La consommation était devenue une performance. On n'achetait plus des objets, on achetait des droits de paraître.

— C'est un asile psychiatrique à ciel ouvert, grommela Huguette.

Soudain, une explosion de confettis numériques satura l'écran. Une musique de fanfare, synthétique et agaçante, jaillit des haut-parleurs de la ville.

« ALERTE ÉVÉNEMENT ! MISE À JOUR 4.2.1 EN COURS DE DÉPLOIEMENT ! »

Les gens se figèrent. Les mises à jour mineures étaient souvent les plus vicieuses.

« Pour célébrer la suppression de l'anonymat, nous lançons le mode "Comparaison Compulsive" ! Désormais, l'écran affichera non seulement ce que vous achetez, mais aussi ce que votre voisin de palier a acheté de MIEUX que vous pour le même prix ! »

Le chaos qui suivit fut d'une beauté tragique. Une femme qui venait d'acheter un sac à main vit s'afficher juste à côté d'elle le sac à main d'une autre femme, payé deux euros de moins avec une meilleure finition. Elles se jetèrent l'une sur l'autre avec une sauvagerie que seul le marketing peut engendrer.

Huguette se retira plus profondément dans l'ombre de son porche. Elle sentait le poids de ses quatre pièces. C'était du métal. Ce n'était pas des données. Ce n'était pas un signal Wi-Fi. C'était de la matière physique, dense, silencieuse. Pour le système, ces quatre euros n'existaient pas. Pour le système, Huguette était une morte-vivante. Et c'était le plus beau cadeau qu'elle s'était jamais fait.

Elle regarda le ciel. Un nouveau jacuzzi, probablement commandé par un algorithme de gestion de la dépression, descendait lentement en parachute vers la place de la Mairie. Sur l'écran, un message s'afficha en lettres de feu :

****PROCHAIN ACHAT À PARAÎTRE : VOTRE TEMPS DE CERVEAU DISPONIBLE POUR LES 3 PROCHAINES MINUTES. PRIX : TOUT CE QU'IL VOUS RESTE.****

Huguette ferma les yeux. Elle n'avait plus besoin de l'Option Liberté. Elle était devenue la Liberté elle-même : celle de ne rien acheter du tout, et de regarder, avec un sourire en coin, le monde se vendre aux enchères sur un écran géant avant que la batterie globale ne tombe à zéro.

À côté d'elle, une borne de paiement automatique se mit à clignoter frénétiquement. Elle semblait supplier qu'on lui donne quelque chose à scanner. Huguette sortit une de ses pièces, la regarda briller à la lumière de l'écran publicitaire, puis la rangea soigneusement dans sa chaussure.

Le silence, pensa-t-elle, est le seul luxe que l'algorithme ne sait pas encore facturer. Mais avec la Mise à jour 4.3 prévue pour demain, elle n'en jurait pas. Elle pressa le pas vers l'ombre, là où même les pixels mouraient de froid.

Chapitre 12

Le Dernier Centime Numérique

Marc-Aurèle n'était pas un mauvais bougre, il était juste un citoyen optimisé. À cet instant précis, son implant rétinien clignotait en rouge cramoisi, une couleur sobrement intitulée « Agonie Budgétaire ». Il lui restait exactement un euro et quatre centimes sur son compte courant, et selon les nouvelles conditions générales d'utilisation de l'existence, cet argent allait s'évaporer dans cent quatre-vingts secondes.

C'est le principe de la monnaie biodégradable : si vous ne la dépensez pas, elle retourne au grand compost numérique de la Banque Centrale pour nourrir les algorithmes de croissance. C'est écologique, c'est dynamique, et ça donne envie de s'ouvrir les veines avec une carte de fidélité.

Marc-Aurèle pressa le pas sur le trottoir chauffant (option payante, facturée au mètre linéaire). Il n'avait pas le temps d'acheter un café lyophilisé à douze euros, ni de s'offrir trois secondes de silence publicitaire. C'est alors qu'il le vit.

Assis contre une borne de recharge pour drones de livraison, un homme. Un vrai. Un « sans-système ». Le genre d'individu qui n'avait pas reçu de mise à jour depuis le milieu des années 2030. Il tenait une pancarte en carton — du vrai carton, un luxe inouï — sur laquelle était écrit au feutre baveux : « J'ai faim, et mon pare-feu est en option. »

— Citoyen ! s'exclama Marc-Aurèle, le souffle court. Soyez béni par le Flux ! Je vais vous transférer mon reliquat. Un euro tout rond ! C'est presque assez pour acheter l'odeur d'un pain au chocolat !

Le sans-abri, qu'on appellera Gontran parce que la pauvreté n'exclut pas un prénom médiéval de bon goût, leva des yeux fatigués.

— Vous êtes sûr, mon bon monsieur ? La dernière fois qu'on m'a fait un don, la commission de transaction a prélevé mes chaussures.

— N'ayez crainte ! balaya Marc-Aurèle. J'active le protocole "Bonté Spontanée 2.1". Approchez votre poignet de mon interface neurale.

Marc-Aurèle fit un geste circulaire dans le vide, tel un chef d'orchestre sous extase. Une fenêtre holographique apparut entre les deux hommes. On y voyait une petite pièce de monnaie dorée sautillant joyeusement, entourée de cœurs et de slogans du type *« Partager, c'est s'enrichir (soumis à une taxe de 15%) »*.

Le doigt de Marc-Aurèle s'abattit sur le bouton « VALIDER LE DON ».

Un jingle triomphal retentit. Puis, soudain, le son d'un klaxon de camion de pompiers mélangé au cri d'un canard qu'on égorge. La pièce d'or sur l'hologramme devint grise, se ratatina, et fut recouverte d'un panneau de signalisation barré.

****ERREUR CRITIQUE : TRANSACTION SUSPENDUE.****

— Quoi ? hurla Marc-Aurèle. C'est mon argent ! Il expire dans deux minutes !

— C'est quoi le problème ? demanda Gontran en grattant une plaque d'eczéma qui, d'après les capteurs de la ville, aurait dû lui coûter une amende pour pollution visuelle.

Une voix suave, celle de l'assistant bancaire virtuel nommé « Cash-Mire », s'éleva des enceintes de rue :

— *Cher donateur, nous apprécions votre altruisme de dernière minute. Cependant, le terminal de réception de l'Indigent ID-4402 présente une vulnérabilité critique. Sa

base de données antivirus "McAfee-Mendiant" n'a pas été mise à jour depuis 428 jours. Transférer un euro numérique vers un système aussi poreux reviendrait à jeter un lingot d'or dans une fosse septique remplie de hackers moldaves. Veuillez demander au destinataire de redémarrer son système lymphatique et de souscrire au Pack Sécurité "Bouclier du Gueux" à 19,99€ par mois.*

Marc-Aurèle resta bouche bée.

— Mais il est sans-abri ! S'il avait vingt balles pour un antivirus, il s'achèterait probablement un sandwich ou un abonnement à "Oxygène-Plus" !

— *Règle de sécurité numéro 1,* reprit Cash-Mire sur un ton professoral. *Un euro non sécurisé est un euro criminel. Voulez-vous vraiment être responsable d'une inflation virale dans le quartier des affaires ?*

Gontran soupira.

— Je vous l'avais dit. Mon système d'exploitation est obsolète. J'ai essayé de télécharger le correctif la semaine dernière en sniffant le Wi-Fi d'un distributeur de billets, mais j'ai plus assez de mémoire tampon dans le lobe frontal. À chaque fois que j'essaie d'accepter un paiement, mon cerveau affiche un écran bleu et je me mets à chanter l'intégrale de Mireille Mathieu en polonais.

— C'est absurde ! s'indigna Marc-Aurèle en consultant sa montre. Il me reste quatre-vingts secondes ! Gontran, écoutez, je vais forcer le protocole. Je vais déclarer que vous êtes une "Micro-Entreprise en détresse émotionnelle".

Il pianota frénétiquement dans l'air. La sueur perlait sur son front, chaque goutte étant immédiatement analysée par les capteurs de voirie pour vérifier s'il ne souffrait pas d'un diabète non déclaré (ce qui entraînerait une hausse immédiate de sa prime d'assurance).

— *Attention,* intervint la voix. *Tenter de contourner les protocoles de sécurité sanitaire financière est un délit de classe 4. Votre dernier euro risque d'être saisi par le

Fonds de Garantie de la Propreté Virtuelle.*

— Je m'en fiche ! Prends l'argent, Gontran ! Prends-le !

Marc-Aurèle saisit la main du mendiant. Le contact physique déclencha une alerte de niveau orange.

— *Distanciation monétaire non respectée !* hurla l'IA.

Une fenêtre de dialogue s'ouvrit devant les yeux de Gontran :

« Souhaitez-vous accepter le certificat de sécurité douteux de l'individu Marc-Aurèle ? Note : Ce certificat a été émis par une banque qui investit dans l'élevage de licornes dépressives. Risque de corruption de données : 98%. »

Gontran cligna des yeux pour valider.

— Allez-y, j'aime le risque. De toute façon, Mireille Mathieu m'attend.

Un cercle de chargement apparut. Il tournait lentement. Très lentement.

60 secondes restantes.

— *Analyse des risques en cours...*

50 secondes.

— *Vérification de la conformité RGPD du mendiant...*

40 secondes.

— *Optimisation de la commission bancaire (1,02€ de frais pour un don de 1,00€)...*

— Attendez ! s'écria Marc-Aurèle. Les frais sont supérieurs au don ?

— *Évidemment,* répondit Cash-Mire. *La charité est un produit de luxe. Si c'était gratuit, tout le monde serait généreux, et le marché de l'égoïsme s'effondrerait.

Voulez-vous contracter un micro-crédit de deux centimes pour finaliser votre don ?

Taux d'intérêt : 450% par seconde.*

Marc-Aurèle était au bord de l'apoplexie. Il regarda Gontran, qui le regardait avec

une pitié sincère. C'était le monde à l'envers : le pauvre avait de la peine pour l'homme qui avait encore quarante secondes de pouvoir d'achat.

— Laisse tomber, petit, dit Gontran. Ton euro, il est déjà mort. Le système préfère le voir brûler dans le processeur central plutôt que de le voir finir dans ma poche sans que Norton n'ait pris sa part.

30 secondes.

— Non ! Je refuse ! Il doit bien y avoir un moyen !

Marc-Aurèle fouilla ses poches physiques, un geste archaïque qu'il n'avait pas pratiqué depuis l'abolition du coton en 2029. Rien. Pas une pièce. Pas un bouton. Juste des fibres synthétiques recyclées.

Soudain, il se souvint d'Huguette. Huguette et sa pièce de monnaie dans sa chaussure. Cette légende urbaine qui circulait dans les bas-fonds du réseau : il existerait encore des objets physiques ayant une valeur intrinsèque, non indexée sur le cours de l'hélium ou sur le nombre de clics par minute.

20 secondes.

— Gontran, je n'ai plus d'argent. Mais j'ai... j'ai ceci !

Marc-Aurèle retira sa montre connectée de luxe, un modèle "Chronos-Esclavage" plaqué platine, capable de prédire l'heure de votre mort à dix minutes près.

— Prenez-la ! Elle vaut des milliers de crédits !

— *Alerte !* brailla l'IA. *Transfert de propriété non enregistré ! Objet non fongible détecté ! Police de la Propriété Intellectuelle en route !*

10 secondes.

Gontran repoussa la montre.

— Garde ton jouet, l'ami. Si je prends ça, les drones me pulvérisent avant que j'aie pu demander l'heure.

5 secondes.

Le compte courant de Marc-Aurèle s'afficha en plein écran, les chiffres défilant vers le néant comme un compte à rebours de bombe atomique.

4... 3... 2... 1...

****0.00€****

Un silence de mort s'abattit sur la rue. Le message « **VOTRE ARGENT EST EXPIRE. MERCI D'AVOIR SERVI L'ÉCONOMIE** » s'afficha en lettres dorées sur le bitume. Marc-Aurèle s'effondra sur ses genoux, vidé de sa substance financière. Il était désormais, lui aussi, un "sans-système".

Gontran soupira, fouilla dans sa besace en toile de jute et en sortit une petite boîte de sardines, dont l'étiquette indiquait qu'elles étaient périmées depuis l'ère pré-numérique. Il l'ouvrit avec un ongle noirci et en tendit une à Marc-Aurèle.

— Tiens, mange ça. C'est de l'analogue. Pas de mise à jour, pas d'antivirus, pas de commission. Juste du gras et du sel.

Marc-Aurèle saisit la sardine. Elle était huileuse, malodorante et probablement toxique. Il la croqua avec une dévotion quasi religieuse. À ce moment précis, un drone de surveillance survola la scène, projeta un faisceau laser sur les deux hommes et annonça :

— *Consommation de protéines non tracées détectée. Amende de 500 crédits envoyée sur votre compte.*

Marc-Aurèle éclata d'un rire hystérique.

— Tu peux repasser demain, mon pote ! Ma batterie globale tombe à zéro, et je n'ai

même plus de quoi payer le message d'erreur !

Dans l'ombre, loin des écrans publicitaires qui continuaient de hurler des promotions pour des vacances virtuelles sur Mars, les deux hommes savourèrent leur repas de parias. Marc-Aurèle comprit enfin ce qu'Huguette savait déjà : le dernier centime numérique n'était pas une perte, c'était une rançon enfin payée pour recouvrer sa liberté.

Puis, Gontran se figea. Ses yeux devinrent blancs. Une mélodie nasillarde sortit de sa bouche :

— *« Mille colombes... s'envolent vers le soleil... »*

— Oh non, soupira Marc-Aurèle. L'antivirus a encore planté.

Il finit sa sardine en écoutant Mireille Mathieu version 8-bits, tandis que le monde continuait de s'acheter et de se vendre, à crédit, jusqu'à la fin de la batterie.

FIN

Merci d'avoir lu "Votre argent expire dans trois minutes"

Une œuvre écrite par Dr. Sarcasme

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)